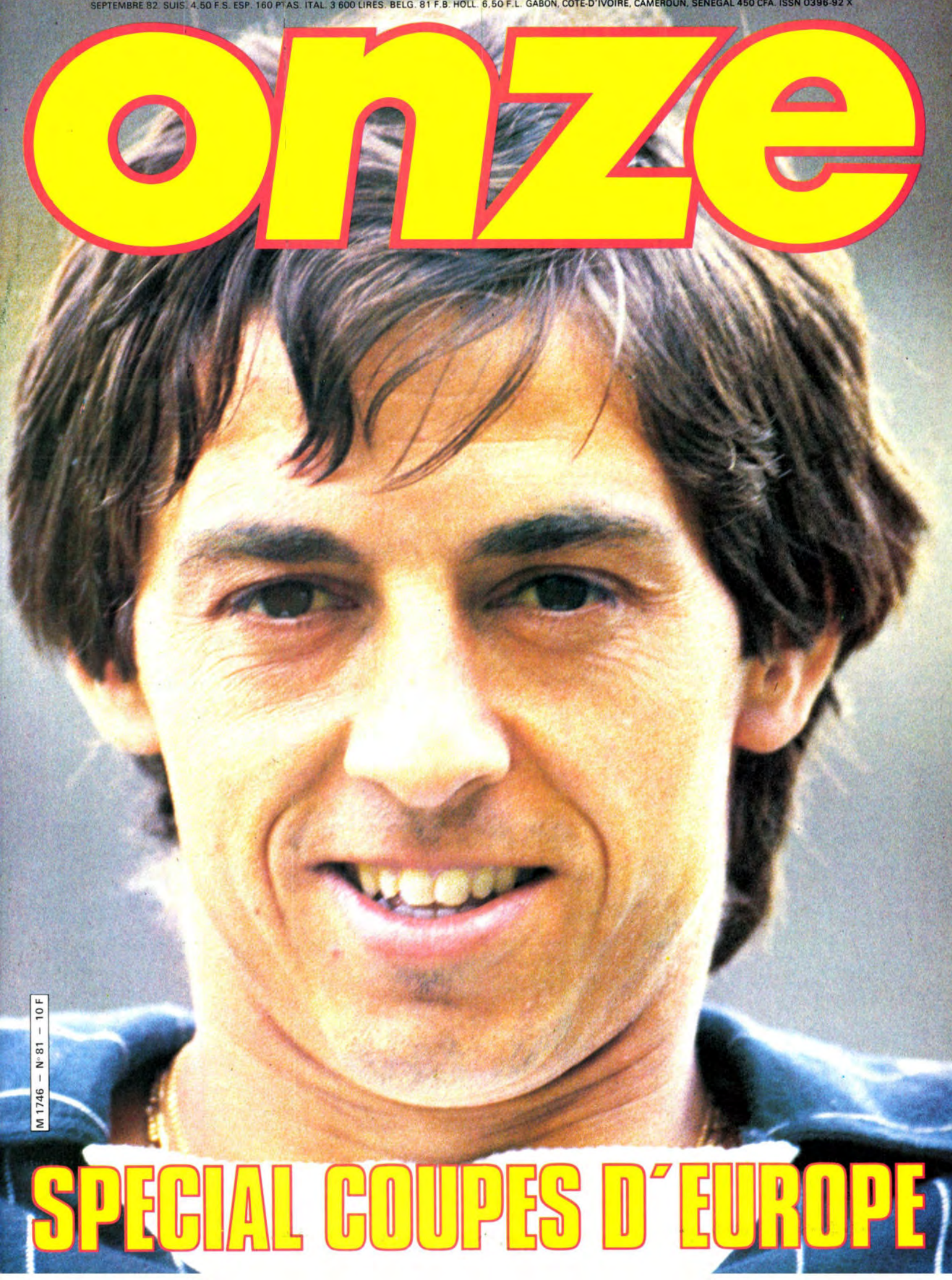
SEPTEMBRE 82. SUIS. 4,50 F.S. ESP. 160 P'AS. ITAL. 3 600 LIRES. BELG. 81 F.B. HOLL. 6,50 F.L. GABON, COTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

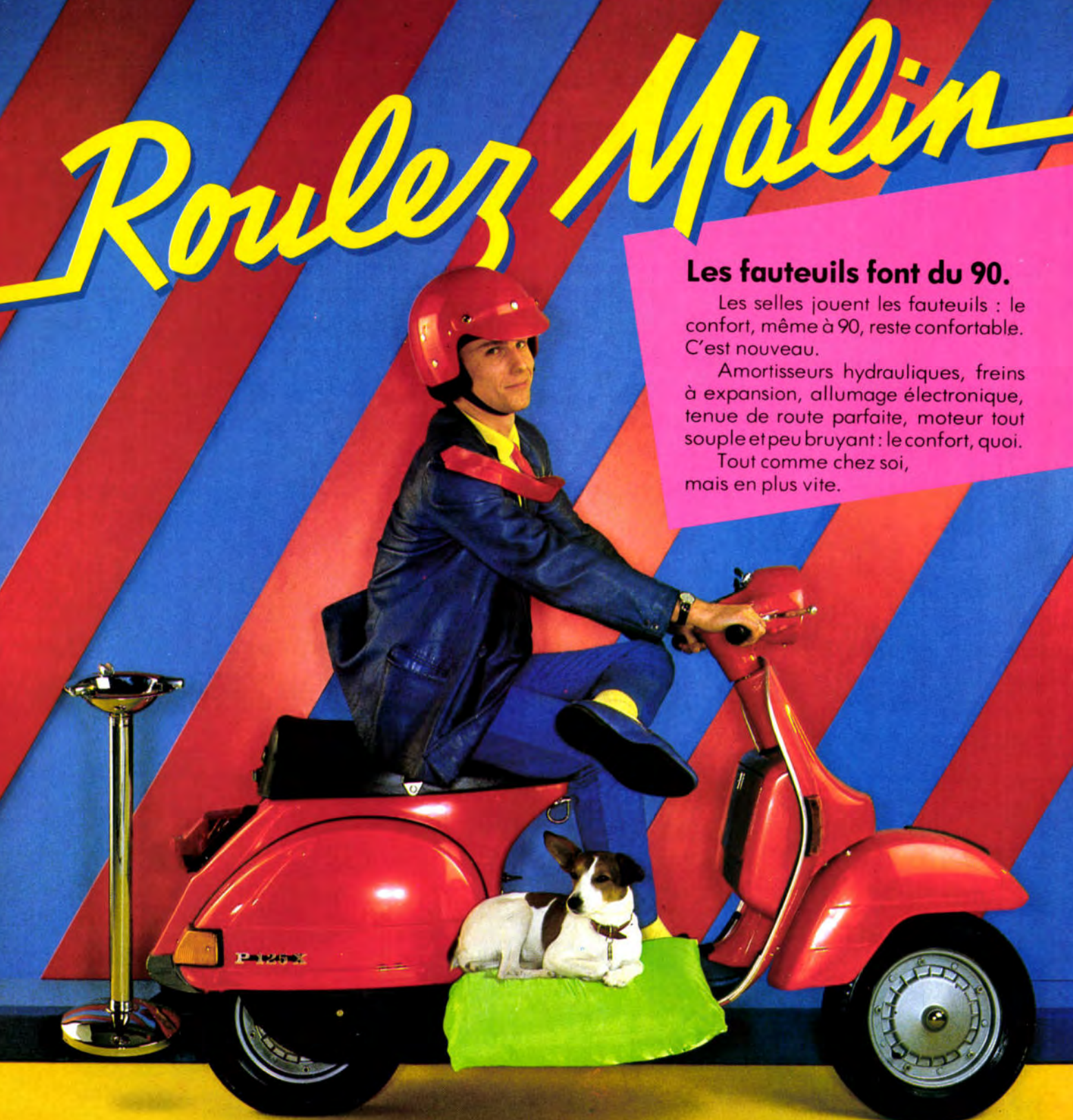
onze



M 1746 — N° 81 — 10 F

SPECIAL COUPES D'EUROPE

Roulez Malin



Les fauteuils font du 90.

Les selles jouent les fauteuils : le confort, même à 90, reste confortable. C'est nouveau.

Amortisseurs hydrauliques, freins à expansion, allumage électronique, tenue de route parfaite, moteur tout souple et peu bruyant : le confort, quoi.

Tout comme chez soi, mais en plus vite.

vespa 2 ELECTRONIC

Jusqu'au 31/12/82, soyez malin : bénéficiez de l'offre spéciale assistance vol-incendie - Renseignements chez votre revendeur.

GROUPE PIAGGIO
VESPA
GILERA
BIANCHI

PIAGGIO

51, Bd. de la Mission Marchand - 92400 Courbevoie

onze

USA/18

Avec Jean-Pierre Frimbois et Alain de Martignac, gala à New York avec le match de l'U.N.I.C.E.F.

MONACO/28

Les Monégasques, champions de France, à la recherche de performances en Coupe d'Europe.

BORDEAUX/40

Léonard Specht a le sourire : Bordeaux a la santé !

Interview : Guillou	9
Calendriers européens	26
Paris-S.-G. label 82	32
Thierry Roland	38
France-Pologne	62
Maradona à Barcelone	66
F comme football	70
Onze questions : Lopez	72

LES VERTS/59

Avec Genghini : l'heure du renouveau ?

EUROPE/75

Breitner et la R.F.A. : en avant pour 1984 ?

CREDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 17, 18 à 25, 27, 28-29, 31, 61, 70, 71, 76-77, 78, 80-81, 84, 88 ;
GÉRARD BEDEAU : 3, 9, 10, 12, 14, 26, 30, 32 à 37, 38-39, 40 à 42, 60, 61, 71, 75, 85, 86-87 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : 1, 3, 27, 59, 60, 66 à 69, 71, 72 à 74, 79, 82-83, 89 ;
MICHEL PIQUEMAL : 30.

Entrez

UN JEAN VELOURS LEVI'S® ACHETÉ

UN SAC LEVI'S® GRATUIT

DU 1er SEPT. AU 15 OCT.

Information Consommateurs.

Pour connaître les magasins de votre ville qui font l'opération, 7 antennes téléphoniques :
– Région Parisienne (1) 704.71.01 – Région Nord (20) 56.51.31
– Région Ouest (40) 48.77.32 – Région Rhône-Alpes (7) 868.81.60
– Région Sud-Est (91) 49.55.10 – Région Sud-Ouest (61) 23.34.25
– Région Est (88) 22.23.00

Offre valable pour un achat minimum de 200 F en jean velours Levi's, jusqu'à épuisement du stock.

dans la légende

LEVI'S®

onze
SEPTEMBRE 1982
N° 81

Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Gilles Petrotey.
Service photo :
Nathalie Devise.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon
Amina Richi

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 108 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. DEPOT LEGAL N° 10532, IMPRIME PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIERES (59) (OFFSET), HELIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HELIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GERANTE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD 1981

onze

N° 82 PARAITRA LE 8 OCTOBRE

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY - SA au capital de 150 000 F - RCS Dijon B 312.857 519.79 B

CHAMPION DU MONDE — BRAVO FRANCE — CHAMPIONNAT

FRANCE Réf.FRA — **ALLEMAGNE** Réf. ALL — **ITALIE** Réf. ITA

BRÉSIL Réf. BRE — **ESPAGNE** Réf. ESP — **ARGENTINE** Réf. ARG

POLOGNE Réf. POL — **URSS** Réf. URS — **ANGLETERRE** Réf. ANG

COQ SPORTIF T-SHIRT MUNDIAL 82

Réf. TSCOQ — Réf. TSFFP

43F

Tailles :

8 ans 12 ans. 01/, 2/3, 4/5

0/1, 2/3, 4/5

T-SHIRT France

Réf. TSFR

66F

8 ans ou 12 ans 0/1, 2/3, 4/5 :

40 % polyester
60 % coton

LE BLOUSON ESPANA 82 (TYVEK)

Réf. BLTY

65 F

Devant — Dos

100 % polyéthilène

Tailles 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

SAC ADIDAS "CALIFORNIA" FRANCE

100 % nylon enduit PVC

150 F

Réf. SACCA

BLOUSON TOP FRANCE

Réf. BLTF

170 F

100 % polyamide
Tailles : 8 ans ou 12 ans 0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

CADEAU : le porte-clés FRANCE avec la photo de Rocheteau ou Platini pour toute commande avant le 30/9/82

PARIS-St-G. Réf. PSG — **BORDEAUX** Réf. BOR — **MONACO** Réf. MON

En cas de changement de sponsor les maillots vous seront livrés avec la nouvelle publicité.

NANTES Réf. NAN — **ST-ETIENNE** Réf. STE — **SOCHAUX** Réf. SOC

CHICAGO STINGS Réf. CHO

ATLANTA Réf. ATL

ÉQUIPES	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
ITALIE - ESPAGNE - ALLEMAGNE BRÉSIL	110 F	130 F	200 F	220 F
PARIS ST-G. - MONACO - SOCHAUX BORDEAUX - NANTES	130 F	150 F	220 F	240 F
ANGLETERRE - ATLANTA - URSS CHICAGO-STINGS - POLOGNE	120 F	140 F	220 F	240 F
ARGENTINE - FRANCE - ST-ÉTIENNE	140 F	160 F	230 F	250 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou echange possible.

045

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

Oui envoyez moi par retour

Articles ou équipes	Réf	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI _____

TOTAL GÉNÉRAL _____

S ☐ R ☐ CR ☐

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot center

☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal

☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe

☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F

Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
March. Commun	7.50 F	17.50 F	12.60 F	22.60 F
Outre-Mer	minimum 30 F		minimum 40 F	

Attention : paiement par timbre poste refusé.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Ville _____

_____ Age ____

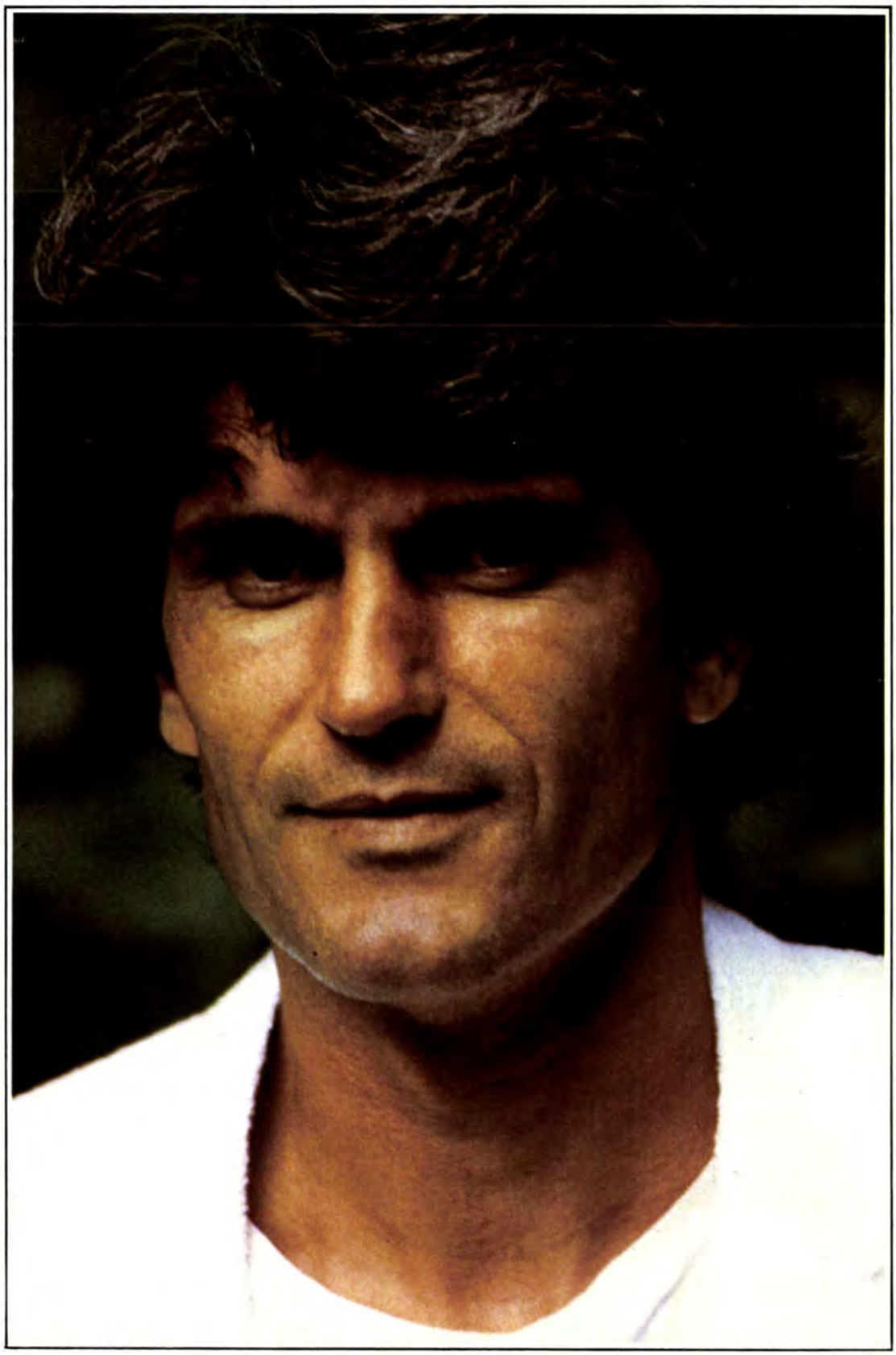
Signature des parents pour les moins de 18 ans

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement mettre la lettre E
2) Inscrire la taille 8 ans ou 12 ans, 0/1 ou 2/3 ou 4/5.

BRIQUET SEITANES

INTERVIEW

JEAN-MARC GUILLOU



Jean-Marc Guillou en première division, voilà qui réjouit tous les partisans du beau jeu. A la tête et au cœur de Mulhouse, le voici tel que les ans sur lui n'ont pas de mauvais effet.

ONZE : Mulhouse en première division une saison seulement après que tu aies pris l'équipe en mains, ce fut une surprise pour tout le monde, sauf pour... Jean-Marc Guillou. Dès ton arrivée en Alsace, il y a un an, tu as affirmé jouer la montée. Comment expliquer cette réussite ?

GUILLOU : Compte tenu de l'effectif, compte tenu du niveau de la seconde division (que je connaissais un petit peu), j'ai dit tout de suite qu'il était possible qu'on monte. A partir de là, on a joué pour gagner tous les matches et on a connu une certaine réussite, une certaine euphorie, en particulier en fin de saison. Au départ, les joueurs avaient une ambition plus limitée. Les responsables du club aussi : venant d'adopter le statut professionnel, ils avaient programmé la montée sur deux ou trois ans. Si Mulhouse avait fini cinquième de son groupe, ça leur aurait →

INTERVIEW

JEAN-MARC GUILLOU

S'échauffer avant un match avec Bensaïd.

« Il n'y a rien de dégradant ni de négatif à récupérer le ballon. Les joueurs doivent s'en persuader toujours. »

suffi, mais il faut avoir l'ambition la plus haute, si on veut satisfaire à des ambitions plus modestes. Les résultats aidant, la montée a été réalisable dès la première année.

ONZE : Quelle sorte de conviction t'habitait lorsque tu es arrivé ?

GUILLOU : Je suis toujours convaincu qu'une équipe qui possède des joueurs de talent dans l'aspect le plus difficile du football, à savoir l'aspect offensif, quand ces joueurs se montrent capables de création, de spontanéité et de justesse dans le jeu, eh bien, je suis persuadé qu'une telle équipe peut aller très loin. Il suffit de lui apporter une certaine rigueur, il faut amener les joueurs à se sentir concernés aussi par la phase défensive. A partir du moment où on réussit à faire comprendre à toute l'équipe qu'il n'y a rien de dégradant ni de négatif dans la récupération du ballon, même si elle met en jeu d'autres qualités, on a fait un grand pas. Cette année encore, Mulhouse a de réelles possibilités offensives, individuellement et collectivement, même si les joueurs ne se sont pas encore trouvés (il y a beaucoup de nouveaux). C'est pourquoi je m'attache principalement à ce qu'ils se sentent concernés dans la phase défensive.

ONZE : On a longtemps dit que les joueurs, les attaquants en particulier, gâchaient leurs forces et leur disponibilité à vouloir défendre. Cette critique est-elle toujours valable ?

GUILLOU : Oui, dans la mesure où la récupération du ballon s'effectue de manière isolée. C'est ce que nombre de techniciens appellent « la complémentarité » : aux attaquants, ils ne demanderont pas de défendre puisqu'il y a d'autres joueurs pour ça. Ils conseilleront tout juste de gêner la relance de l'adversaire. Cette façon de voir est selon moi simpliste et dépassée, on ne peut plus compter sur quatre ou cinq joueurs pour récupérer le ballon, et puis sur deux, trois ou quatre autres pour s'activer quand l'équipe a le ballon. Les joueurs, tous les joueurs, doivent participer aux deux phases du jeu, l'offensive et la défensive, avec leurs qualités propres, leur talent. L'idée qu'il y a de la noblesse dans l'une et de la basse besogne dans l'autre est fausse, selon moi. Maintenant, de là à demander à un attaquant de surveiller son arrière, il y a un pas que je ne franchis pas. Il faut que toute l'équipe s'attache à récupérer le ballon. Dans ce cas, non seulement on ne gaspille pas d'énergie, mais on en économise. Par ailleurs, je dispose cette année d'un milieu de terrain composé de trois joueurs à vocation offensive, Huck, Bensaïd et Andrey. Tous trois doivent aussi défendre car je ne vois pas pourquoi l'un sacrifierait ses qualités pour les deux autres.

ONZE : Ce « football total » ne va-t-il pas à l'encontre d'une certaine spécialisation, pourtant indispensable ?

GUILLOU : Ça n'a rien à voir. Qu'est-ce que la spécialisation ? Qu'un joueur se sente particulièrement à l'aise dans une certaine partie du terrain. Mais quel que soit son rôle, le jeu commande que ce joueur défende et attaque. Pour moi, ça n'est pas contradictoire et je ne fais pas une critique de la spécialisation. Mais il faut que les joueurs comprennent qu'avant d'être des spécialistes, ils sont avant tout des joueurs de football. Sans quoi, il y a une autre manière de régler le problème, c'est de baser tout sur le contre, autrement dit de faire appel à sept ou huit joueurs du champ plutôt spécialisés dans le rôle défensif et de confier les missions offensives à trois et même deux attaquants. Cette manière ne me convient pas. L'idéal pour moi, c'est que tout le monde doit participer au jeu offensif et au jeu défensif, et défendre si possible le plus près du but adverse.

ONZE : Cette récupération collective du ballon, sans violence ni tricherie, a été l'un des points forts de l'équipe du Brésil lors de la dernière Coupe du Monde.

GUILLOU : Indiscutablement, c'est dans ce domaine que les Brésiliens ont apporté quelque chose. Ils ont senti que ce jeu collectif était la vérité du football, ils se sont laissés aller à partir de cette base. Ils ont toujours joué pleinement, et pleinement ensemble. C'est ce vers quoi il faut tendre. Inversement, la participation des défenseurs brésiliens au jeu offensif, notamment de la part des arrières latéraux, a également constitué un atout, parfois déterminant.

ONZE : Ces derniers temps, on a beaucoup discuté et polémiqué autour du 4-3-3 et du 4-4-2. Quelle est la position du technicien Jean-Marc Guillou ?

GUILLOU : Ça ne me travaille pas tellement. Si j'ai à ma disposition quatre excellents milieux de terrain et trois attaquants dont un n'est pas au niveau des autres, à ce moment-là je choisis le 4-4-2, soit la meilleure équipe possible. C'était un peu le cas de la France en Espagne avec Platini, Giresse, Genghini et Tigana au milieu, ce qui ne l'a pas empêchée d'être très offensive, en particulier contre l'Allemagne. Mais renforcer le milieu de terrain au détriment d'un bon attaquant n'apporte rien, c'est même négatif.

ONZE : Les joueurs sont-ils sensibles à ton message ? Comprennent-ils bien ce que tu attends d'eux et partagent-ils ta conception du jeu ?

GUILLOU : Ils évoluent par étapes, progressivement. Certains sont ouverts, d'autres beaucoup moins. Quand on a des habitudes, on est plutôt réticent au changement. La seule magie des mots, la logique et la cohérence ne suffisent pas.

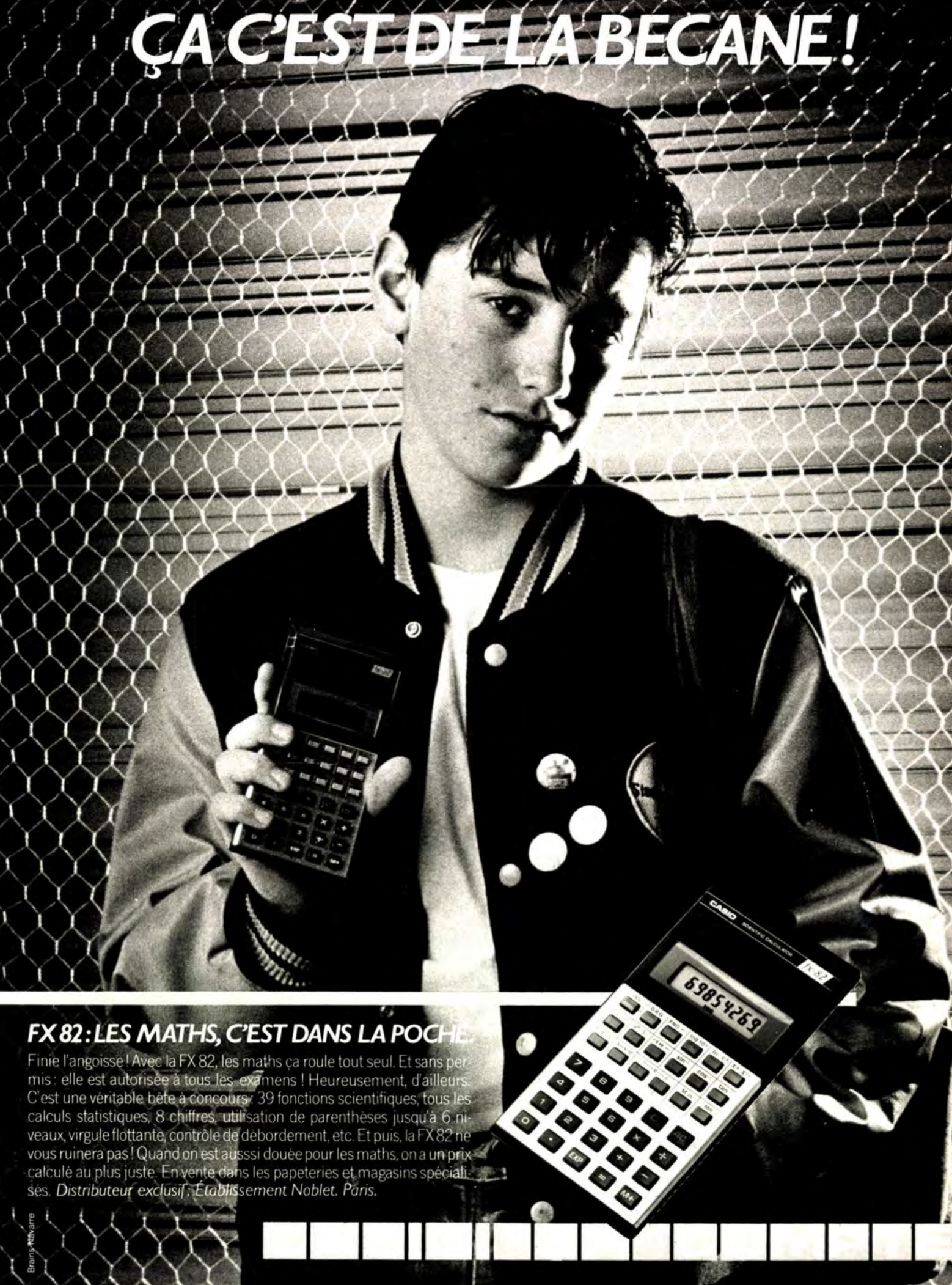
ONZE : Comment t'y prends-tu, dès lors ?

GUILLOU : L'entraîneur est quelqu'un qui enfonce un clou, petit à petit. Le jour où il est parvenu à enfoncer le clou dans toutes les têtes, son équipe a des chances de parler le même langage. Autre facteur, les résultats : les joueurs comprennent d'autant plus vite s'ils obtiennent de bons résultats.

ONZE : A l'inverse, est-ce qu'un mauvais résultat ou une série de mauvais résultats, accroît les difficultés, remet tes conceptions sur le grill.

GUILLOU : C'est certain. L'environnement, le public, la presse remettent les choses en question. L'an dernier, nous →

ÇA C'EST DE LA BECANE !



FX 82 : LES MATHS, C'EST DANS LA POCHE.

Finie l'angoisse ! Avec la FX 82, les maths ça roule tout seul. Et sans permis : elle est autorisée à tous les examens ! Heureusement, d'ailleurs. C'est une véritable bête à concours : 39 fonctions scientifiques, tous les calculs statistiques, 8 chiffres, utilisation de parenthèses jusqu'à 6 niveaux, virgule flottante, contrôle de débordement, etc. Et puis, la FX 82 ne vous ruinera pas ! Quand on est aussi douée pour les maths, on a un prix calculé au plus juste. En vente dans les papeteries et magasins spécialisés. *Distributeur exclusif : Établissement Noblet. Paris.*

Brains Navarre

INTERVIEW

JEAN-MARC GUILLOU

Interviewer Guillou : tout le plaisir pour F.-R. Simon.

« Je crois à mon idée. Si je m'en tiens aux seuls résultats, ils sont positifs depuis deux ans. Le présent ne me gouverne pas. »

avons perdu 5-0 à Rouen et une mauvaise série a suivi. Cette année, la défaite de Nancy 6-0, puis contre Lens à domicile me mettent dans une position délicate. J'ai entendu le public crier « Guillou dehors ». Visiblement, à travers moi, c'est toute l'équipe qu'on atteint et je me demande parfois s'il ne vaudrait pas mieux que je m'arrête de jouer. Mais à d'autres moments, une défaite peut se révéler très salutaire dans la mesure où elle met en évidence nos erreurs par rapport à nos principes, quand on parvient à se rendre compte de ce qu'on n'a pas fait et qu'on aurait dû faire. Les mauvais résultats peuvent paradoxalement faciliter la compréhension du message. Naturellement, si je n'obtiens que de mauvais résultats, c'est que quelque chose cloche dans mon système !

ONZE : On a vu certains entraîneurs partir sur des bases sympathiques et offensives, puis faire marche arrière par manque de résultats. Un illustre exemple : celui de Just Fontaine à la tête du Paris-Saint-Germain. Jean-Marc Guillou fera-t-il des concessions importantes au cas où il n'obtiendrait pas des résultats ?

GUILLOU : Je crois à mon idée. Si je m'en tiens aux résultats, c'est-à-dire à ce que j'ai obtenu depuis deux ans que je dirige une équipe, je n'ai aucune raison de changer. Neuchâtel en Coupe d'Europe, Mulhouse en première division, ce n'est pas si mal, non ? Une, deux, voire trois défaites ne vont pas mettre en balance deux années de travail. Je sais très bien que pour la plupart des gens, c'est le présent qui gouverne. Pas pour moi. Quand je lis que notre défense en ligne, c'est catastrophique, je suis rassuré car cela me prouve qu'une fois de plus le commentateur est à côté de la plaque. Je n'ai recours à ce système de défense que pour resserrer les lignes entre les joueurs. Quand on a perdu le ballon, on joue avec une couverture.

ONZE : C'est justement là la vraie défense en ligne !

GUILLOU : Pour bien des gens, la défense en ligne, c'est l'absence de couverture. Dans ce sens-là, je ne la joue pas. Mais ce genre de confusion me pousse à ne guère aimer les classifications : 4-4-2, 4-3-3, défense en ligne, le tout est de savoir dans quel esprit on joue !

ONZE : Tes rapports avec l'environnement sont-ils bons ? Dans le passé, tu as souvent eu des conflits avec les dirigeants qui ne comprenaient pas toujours le sens de ton action. En va-t-il de même à Mulhouse ?

GUILLOU : Les gens avec qui j'entretiens une véritable communication, ce sont avant tout les footballeurs. Avec André Goerig, le président, ancien joueur, les dialogues sont peut-être plus faciles qu'avec d'autres. Mais de toute façon, pour trente heures passées à discuter avec les joueurs, j'en comptabilise deux avec le président. S'il doit y avoir incompréhension, elle viendra plus facilement entre les dirigeants et moi qu'entre les joueurs et moi.

ONZE : Parle nous un peu du nouveau visage du F.C. Mulhouse, de son recrutement, qu'en attends-tu ? As-tu eu un droit regard sur lui ?

GUILLOU : Pour un entraîneur, il y a toujours un écart entre ses désirs et les possibilités financières du club. J'aurai aimé bien sûr pouvoir disposer de Maradona, ou de Zico, ou de Falcão ! Mais on n'a recruté aucun joueur sans mon accord. Qu'il s'agisse d'Assad, d'Andrey, de Sanchez et des autres, je ne me plains pas. Ce sont tous de bons joueurs. Maintenant, il faut parvenir à cette homogénéité indispensable à toute équipe, à cette volonté de solidarité sans laquelle on ne peut construire un jeu collectif digne de ce nom. Plus vite on y arrivera, plus tôt on obtiendra des résultats. Mais il n'est pas évident d'y arriver très vite, justement.

ONZE : Quelles ambitions pour Mulhouse, cette année ?

GUILLOU : Faire le mieux possible, comme à chaque fois que je commence une compétition. Il est certain que les dirigeants pensent un petit peu différemment. Pour eux, Mulhouse sort tout juste de la deuxième division et le maintien parmi l'élite reste leur objectif principal. Pour moi, ce n'est pas suffisant et j'espère que les joueurs deviendront aussi ambitieux que moi. Ce n'est pas parce qu'on perd contre Nancy et contre Lens qu'on doit viser au plus bas. Nos ambitions, en réalité, c'est à nous de les situer sur le terrain, à chaque match. Mais dans mon esprit, si on se maintient sans parvenir à ce à quoi je voudrais qu'on arrive, je ressentirai le maintien comme un échec. Au contraire, la descente peut se révéler une réussite. Mon objectif n'est pas telle ou telle place, mais une certaine qualité du jeu qui se matérialise par des résultats.

ONZE : Tu fais souvent référence à la logique. Pourtant le football n'est pas une science, et bien des facteurs entrent en ligne de compte dans un match, la chance, le hasard, l'irrationnel.

GUILLOU : Précisément, la chance, le hasard et l'irrationnel font partie d'une certaine logique. Ils sont inscrits dans le football. Dans un championnat, ils s'équilibrent, tour à tour, en faveur des uns et des autres. Quand cet équilibre est rompu, c'est que d'autres facteurs logiques interviennent : par exemple, une équipe qui doute a toutes les chances de ne pas avoir de chance. Contre Lens, Assad manque quasiment le premier pénalty de sa carrière à un moment où les choses ne tournent pas très rond pour nous. A l'inverse, une équipe euphorique a toutes les chances d'avoir de la réussite. La chance pure n'existe pas.

ONZE : A quelle « logique » a donc obéi l'épreuve des pénalties de France-Allemagne.

GUILLOU : Quand une équipe revient comme l'a fait l'Allemagne en prolongation, elle a le vent en poupe et tout lui sourit. A l'inverse, la France subissait l'événement et je suis persuadé que sur dix scénarios identiques, huit fois il se produira la même chose, même dans une épreuve aussi « hasardeuse » que celle des pénalties. Il eut fallu, pour la remporter, des joueurs supérieurement armés moralement pour surmonter leur déception de s'être fait rejoindre sur le fil.

ONZE : Que pense Guillou-entraîneur de Guillou-joueur ?

GUILLOU : Pour l'instant, je crois qu'il a sa place, tout en pensant par moment que je serais plus tranquille s'il ne jouait pas !

ONZE : Quels enseignements tirer de la douzième Coupe du Monde ?

GUILLOU : Des enseignements, je ne →

Mützig

La qualité fait plaisir à boire.

INTERVIEW

JEAN-MARC GUILLOU

« Devenir l'entraîneur de l'équipe de France ne m'intéresse pas pour le moment. Je préfère la structure d'un club. »

Entraîneur mais aussi joueur : un défi supplémentaire.

sais pas. Je crois que le football évolue vers plus de naturel, à l'image du Brésil, l'équipe qui m'a le plus séduit. La France m'a également plu, surtout à partir du second tour, contre l'Autriche, contre l'Irlande-du-Nord et contre l'Allemagne. Contre l'Allemagne, les joueurs français ont fait leur meilleur match, c'est à cette occasion qu'ils m'ont paru le plus libérés. Même l'Italie, malgré sa rigueur, ne m'a pas déplu. Quand ils avaient le ballon, les Italiens jouaient avec fantaisie. Je regrette leur anti-jeu et Gentile méritait l'expulsion contre Maradona. S'il y avait eu en Espagne des arbitres dignes de ce nom, l'Italie n'aurait sans doute pas gagné. C'est tout de même trop facile d'annihiler un adversaire impunément par n'importe quel moyen !

ONZE : On évoque l'équipe de France. Ton nom a été avancé pour succéder à Michel Hidalgo, mais tu as décliné cette éventualité. Pour quelles raisons ?

GUILLOU : Pour l'instant, ce n'est pas une fonction qui m'intéresse. Je préfère diriger une équipe de club, c'est là qu'on influe directement sur le comportement des joueurs, qu'on leur donne l'envie de progresser, qu'on leur fait entrevoir d'autres possibilités. Ce travail me passionne, et celui-là uniquement. Peut-être au bout d'un certain temps, j'éprouverai le besoin de faire autre chose.

ONZE : En 1978, en Argentine, on a voulu te faire passer pour un meneur dans cette affaire de chaussures qui vous a opposés à Adidas. Compte tenu des liens commerciaux entre Adidas et la Fédération, on peut penser que cette porte te reste fermée volontairement.

GUILLOU : Je n'en sais rien, personne ne m'a jamais contacté officiellement, ni à la Fédération, ni à la Ligue nationale. Dire que ça ne serait pas fait si on m'avait contacté, oui : à cause de moi. Maintenant, pourquoi on ne m'a pas contacté, je n'en sais rien puisqu'on ne l'a pas fait !

ONZE : L'affaire de la caisse noire à Saint-Etienne n'a pas fini d'alimenter les polémiques, quelles réflexions t'inspire-t-elle ?

GUILLOU : Je n'ai jamais attrapé la « Verdite » comme on dit. J'étais content de ce qu'ont fait les Stéphanois en Coupe d'Europe, mais sans plus, je n'étais pas béat d'admiration pour autant : il me semblait que leur parcours était dû à tout un tas d'éléments qui n'avaient rien à voir avec le football. Mais cela dit, ce n'est pas parce que Saint-Etienne avait une caisse noire qu'ils obtenaient de bons résultats et ce n'est pas parce qu'ils n'en auront plus qu'ils vont en obtenir de mauvais. L'existence de caisses noires n'est pas une chose très morale, c'est certain, il faut pourtant se demander pourquoi elles existent : pour contre-carrer certains abus. Qu'un joueur travaille pendant dix ans et gagne beaucoup d'argent au cours de cette période, qu'ensuite, il en reverse une grande partie à l'État sous forme d'impôts, et compte tenu qu'au bout de ces dix années, bien souvent il ne sait pas très bien ce qu'il va devenir, je trouve normal et logique qu'il accepte certaines propositions. Il se dit : « Autant récupérer cet argent que par ailleurs on va me reprendre. » Il est plus acceptable que les caisses noires existent en football qu'au ministère des Finances ! Maintenant, que Roger Rocher se soit servi de cette caisse noire à des fins personnelles, c'est son problème, et tant pis pour lui. Mais le fait d'avoir constitué une caisse noire est dans le principe presque excusable, s'il l'a fait pour le football, pour son club, pour ses joueurs. En réalité, il n'a volé que des gens qui volent eux-mêmes les joueurs, qui les pressent comme des citrons. Les footballeurs gagnent beaucoup d'argent, c'est certain, mais on leur en prend beaucoup sans s'inquiéter de ce qu'ils vont devenir une fois leur carrière terminée. Ce qui est grave, dans le cas des joueurs qui ont touché des sommes importantes de manière occulte, c'est que finalement ils se soient fait avoir. Il est beaucoup plus intéressant pour un joueur de signer un contrat dans lequel il est stipulé que les impôts sont pris en charge par le club. Les caisses noires avantagent les clubs plus que les joueurs.

ONZE : Pendant la dernière Coupe du Monde, tu as tenu une rubrique quotidienne dans le journal *Libération*, aujourd'hui, tu participes au tournage d'un téléfilm intitulé « Trois morts à zéro ». Que t'apportent ces activités annexes ?

GUILLOU : Ma collaboration à *Libération* m'a incité à une réflexion plus grande sur le football. En même temps, j'ai connu une autre expérience, celle de l'écriture, même si cela concernait toujours mon métier. Quant au téléfilm, on y est plus des figurants, que des acteurs. Ça nous a permis de voir autre chose, l'équipe y a vécu une aventure un peu différente qui la changeait de la vie quotidienne. Même si le tournage nous a posé parfois quelques problèmes, ce fut toujours intéressant pour moi de les résoudre. Cette expérience méritait d'être vécue. Il faut être ouvert à la vie. Maintenant, quand je vois attribuer notre défaite à Nancy à ce tournage, je me dis que les gens qui écrivent certaines choses ont une intelligence primaire.

ONZE : Que t'a apporté le football, humainement parlant ?

GUILLOU : Beaucoup, sans doute plus aujourd'hui qu'autrefois. Plus on vieillit dans ce métier, plus on y mêle la réflexion. Quand on joue, au début, il s'agit surtout d'un plaisir immédiat, corporel : plaisir de se dépenser, de courir, d'éliminer l'adversaire. Ensuite, ce plaisir se transforme, il devient plus intellectuel, on fait partie d'une équipe, d'un ensemble, on joue avec une certaine intelligence, selon les lois d'une certaine logique. On peut même arriver au plaisir des relations humaines, dans la mesure où l'on apporte quelque chose aux gens, où l'on se réalise. J'ai finalement parcouru chacun des degrés de cette échelle du plaisir et le football est devenu pour moi la référence constante de ma vie : quand je fais quelque chose, je le fais par rapport à ce que m'a appris le football.

Propos recueillis par François-René Simon

GRATUIT !

Votre 1er numéro du magazine du CLUB RTL

Une boutique pas comme les autres. Le magazine du CLUB RTL, c'est le trait d'union entre vous et le Club RTL. C'est une mine d'informations sur vos animateurs préférés et la vie drôle, étonnante, enthousiaste de la Station. C'est le forum où les auditeurs d'RTL s'expriment à leur tour, racontent leurs astuces, ou donnent leurs idées de loisirs. Et c'est aussi une boutique pas du tout comme les autres; avec les produits RTL dont vous avez envie : le Blouson RTL, le Tee-shirt RTL, la Montre RTL, le Sac-reporter RTL, le coin musique RTL, des jeux, des livres, des cadeaux et des bonnes nouvelles à découvrir très bientôt.

Vu dans le magazine du CLUB RTL

Les Grosses Têtes. Rire garanti avec les meilleurs moments des Grosses Têtes, en disque ou en cassette.

Le Sac-reporter RTL. Plein de poches, et d'astuces, chaque chose est à sa place.

La Montre RTL (Homme et Femme). Enfin vous pouvez vous la procurer.

Exclusif : le Porte-clés du Club RTL. On vous l'enviera.

Bloc-stylo RTL. Pratique, sympa, toujours sous la main quand vous écoutez RTL.

Le Blouson "Reporter RTL". A l'abri du vent et de la pluie pour presque rien.

La boutique du Club RTL se trouve dans le magazine Club RTL, avec des tas d'autres bonnes idées.

CASCADES

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT VOTRE 1er NUMÉRO DU MAGAZINE DU CLUB RTL

BZ 3

Bon à découper et à renvoyer à :
Club RTL Cedex 812 - 75310 Paris Brune.

Vous recevrez gratuitement et sans engagement de votre part le premier numéro du magazine Club RTL, 16 pages tout en couleur, pleines de vie et de bonnes surprises qui vous diront tout sur le Club. Profitez vite de cette offre exceptionnelle.

Offre réservée à la France métropolitaine et aux personnes qui ne connaissent pas encore le nouveau CLUB RTL.
Merci de ne pas y répondre si vous avez déjà reçu ou demandé récemment une documentation.

NOM : _____

Prénom : _____

N° ____ Rue : _____

Commune : _____

Code postal _____

Date de naissance : Année ____ Mois ____ Jour ____

27 700F (Sans le Chauffeur).

Fiat Panda 34, essence ordinaire.

Enfin, une voiture qui roule plus vite que l'inflation ! Ce n'est pas la moindre des malices de cette grande petite 4 CV. Il y a aussi le pare-brise feuilleté, les appuie-tête, les feux de recul et de brouillard, le tableau de bord et les portières vide-poches, la banquette arrière multipositions et amovible, son mètre cube pour charger... Et son tout petit prix !

Fiat Panda 34. Prix clés en main au 8.7.82. Consommation conventionnelle pour 100 km à vitesse stabilisée : 5,1 l à 90 km/h ; 7,5 l en essai de type urbain.

Fiat Panda
Les Voitures à Malices.

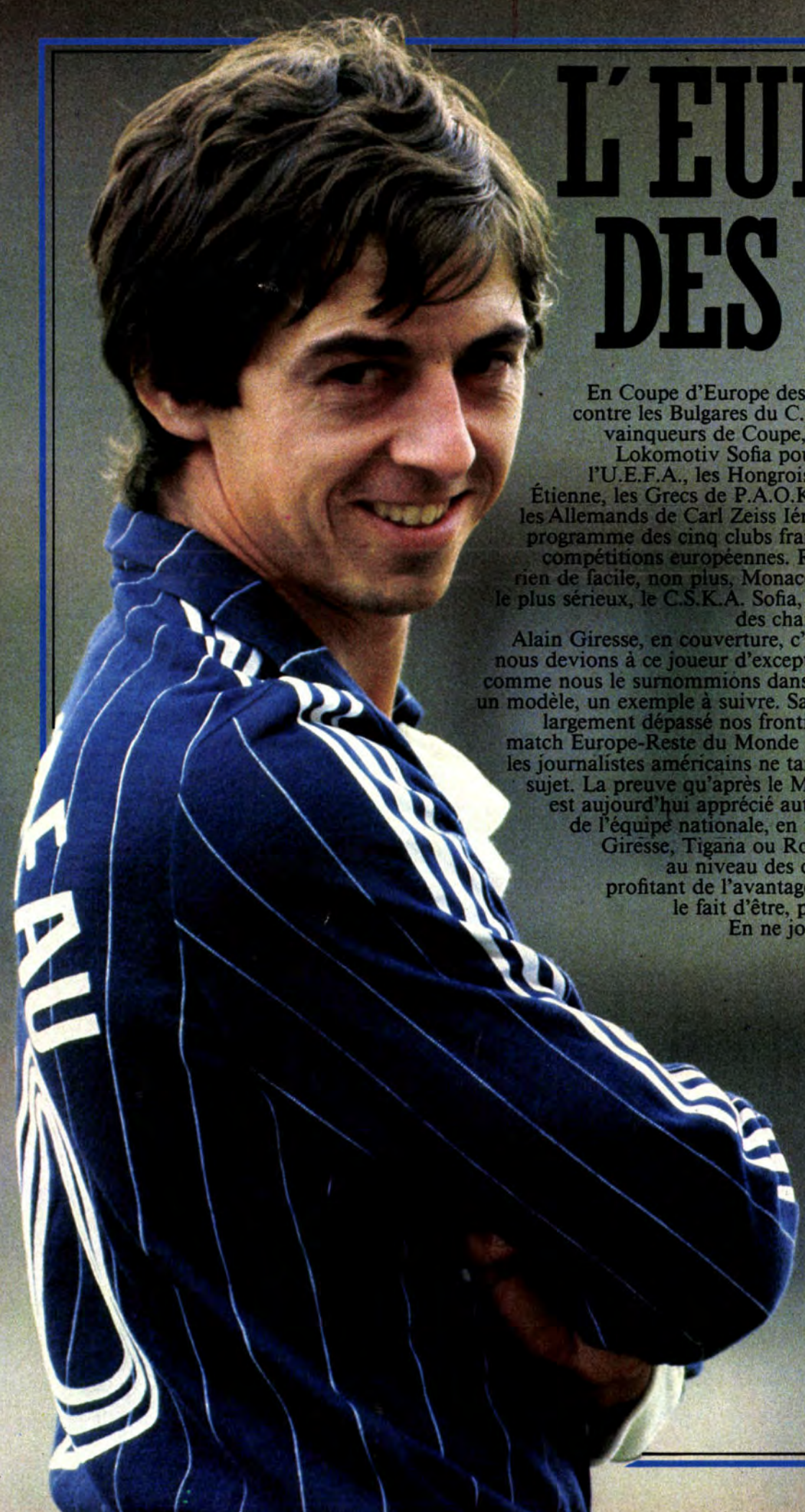
4 cv - Traction avant.

GARANTIE DIAMANT 12 MOIS

FIAT

M.A.O.

L'EUROPE DES CINQ



En Coupe d'Europe des clubs champions, Monaco contre les Bulgares du C.S.K.A. Sofia, en Coupe des vainqueurs de Coupe, d'autres Bulgares, ceux du Lokomotiv Sofia pour Paris S.G. ; en Coupe de l'U.E.F.A., les Hongrois de Tatabanya pour Saint-Étienne, les Grecs de P.A.O.K. Salonique pour Sochaux, les Allemands de Carl Zeiss Iéna pour Bordeaux : voici le programme des cinq clubs français engagés dans les trois compétitions européennes. Rien d'insurmontable, mais rien de facile, non plus, Monaco ayant à affronter le client le plus sérieux, le C.S.K.A. Sofia, demi-finaliste de la Coupe des champions édition 1981-1982.

Alain Giresse, en couverture, c'est le coup de chapeau que nous devions à ce joueur d'exception. « Napoléon » Giresse, comme nous le surnommions dans un numéro précédent, est un modèle, un exemple à suivre. Sa popularité a, aujourd'hui, largement dépassé nos frontières. A New York, pour le match Europe-Reste du Monde au profit de l'U.N.I.C.E.F., les journalistes américains ne tarissaient pas d'éloges à son sujet. La preuve qu'après le Mundial, le football français est aujourd'hui apprécié autour du monde. Sur le plan de l'équipe nationale, en tout cas. Genghini, comme Giresse, Tigana ou Rocheteau doivent confirmer au niveau des clubs, cette progression. En profitant de l'avantage psychologique que donne le fait d'être, pour la plupart, des favoris.

En ne jouant pas la peur au ventre.

Ni la fleur au fusil.

Jean-Pierre Frimbois.

Un grand succès pour la cause de l'UNICEF : un match de gala organisé au Giants Stadium de New York avec, entre autres, Zico, Platini, Socrates, Rossi, Junior, Keegan, Blokhine, Antognoni, Beckenbauer, Boniek, Falcao, N'Kono, Pezzey, un stade archiplein, une ambiance de Coupe du Monde, une organisation impeccable confirmant les capacités d'accueil des Etats-Unis pour le Mundial 1986 en cas de défection de la Colombie.

Le salut des artistes : Socrates et Zico pour le reste du Monde, Dino Zoff pour l'Europe.

PLUIE DE STARS SUR NEW YORK

L'acteur Danny Kaye laisse éclater sa joie : la foule de New York a répondu.

Folie à l'italienne.

« Imagine le monde partageant tout... Tu peux dire que je ne suis qu'un rêveur, mais je ne suis pas le seul... J'espère un jour que tu nous rejoindras et que le monde ne sera qu'un... » C'est ce que pouvaient entendre les quatre-vingt mille spectateurs venus en masse, en ce soir d'été new-yorkais, applaudir les vedettes du « FIFA World All Stars Game », match organisé au profit de l'U.N.I.C.E.F. et donc, par voie de conséquence, au profit de l'enfance malheureuse dans un monde que John Lennon, l'auteur des paroles, avait imaginé qu'il pourrait être, un jour, uni. Lui qui paya cette folle idée de sa vie...

Assis entre mes amis, Lawrie Miflin du « New York Times » et Paul Gardner (qui commenta la finale du Mundial d'Espagne, en direct, pour la chaîne A.B.C.), j'eus, dès le début l'impression d'assister à une soirée exceptionnelle. Mieux, rare. Une folle nuit à la dimension de l'Amérique. Efficaces comme à leur habitude, les jolies attachées de presse du Giants Stadium, le stade du New York Cosmos, distribuaient note d'information sur note d'information venant compléter le volumineux dossier qui nous attendait à chaque place. L'une d'elles retint immédiatement mon attention. Elle émanait de la « New Jersey Sports and Exposition Authority », nous informant que cent dix-sept mille personnes étaient, en même temps et à quelques centaines de mètres, en train d'assister à trois événements. Une course de trot, « The Humbletonian » sur le champ de course voisin avec, très exactement, 23 153 amateurs de chevaux. Un concert pop des Doobie Brothers rassemblaient 17 000 fans au Brendan Byrne Arena, une superbe salle couverte, construite initialement pour accueillir l'équipe de basketball des New York Nets. Enfin, à tout seigneur, tout honneur, 76 891 élus remplissaient à ras bord le plus moderne stade du monde, le déjà célèbre Giants Stadium. Résultat : 40 000 voitures étaient garées dans les parkings à ciel ouvert des trois enceintes. Oui, 40 000 voitures !

Et 76 891 privilégiés seulement (car dès le jeudi soir précédent la rencontre tous les tickets avaient été vendus alors qu'on avait enregistré plus de cent mille demandes de places) pour, peut-être, le plus beau match de football de l'année. Pour, en tout cas, la plus belle affiche de l'année. Avec dans les rôles principaux, pour l'Europe : les Italiens Paolo Rossi, Giancarlo Antognoni, Marco Tardelli, Dino Zoff, le Polonais Zbigniew Boniek, le Russe Oleg Blokhine, l'Anglais Kevin Keegan, les Néerlandais Ruud Krol et Johan Neeskens, l'Autrichien Bruno Pezzey, le Français Michel Platini sans oublier celui qui fut le plus conspué, Harald Schumacher (la retransmission de R.F.A.-France ayant soulevé aussi aux U.S.A. une flambée de protestations après l'agression du portier allemand sur Battiston). Pour le Reste du Monde, la présence de cinq Brésiliens rehaussaient le niveau déjà haut : Oscar, Falcão, Zico, Socrates et Junior avaient dit oui pour ce match de gala. Le Camerounais N'Kono et l'Algérien Belloumi représentaient l'Afrique. Leurs autres amis s'appelaient, pour un soir, Faiçal Al-Dakhil (Koweit), Jaime Duarte (Pérou), Hugo Sanchez (Mexique), Rick Davis (U.S.A.). Jupp Derwall et Telê Santana étaient les deux entraîneurs, Beckenbauer et Pelé, les deux capitaines. Mais si Beckenbauer tint sa place dans l'équipe d'Europe, Pelé se contenta de donner le coup d'envoi sous les sifflets de la colonie italienne venue en nombre. Les « tifosi » ne lui pardonnaient pas ses écrits restrictifs concernant la victoire de l'Italie contre le Brésil en Coupe du Monde. Sifflé aussi, presque conspué, Chinaglia, l'avant-centre du Cosmos, naturalisé américain et jouant avec le Reste du Monde. Chinaglia, « traître » à sa propre patrie. Et

→

Entre Platini et Rossi : le courant passe.

Drapeaux du monde entier : hommage aux participants.

A la tête des invités : Beckenbauer et Pelé... contesté par les « tifosi ».

Paolo Rossi devant le jeune Rick Davis.

Boniek, Falcao, Blokhine : plateau royal.

Au garde-à-vous pendant les hymnes, les deux équipes les plus chères du monde, jouant... gratuitement.

ce soir, la foule venue fêter d'abord les quatre fois champions du monde ne pouvait le lui pardonner. Une foule qui hurla sa joie d'être là, à l'entrée des deux équipes.
Un défilé de drapeaux à la mesure de l'événement. Platini faisant son entrée entre Pezzey et Paolo Rossi. Platini-Rossi, un duo qui semble bien s'entendre dans la vie et bientôt, à coup sûr, sur tous les terrains du monde. Et puis aussi, émouvant au-delà de la politique, le Polonais Boniek et le Russe Blokhine. A l'applaudimètre, Paolo Rossi se tailla la part du lion. Il dut même saluer par deux fois, poussé par son complice Platini qui reçut, lui aussi, une fantastique ovation. Aurait-elle été la même s'il n'avait pas signé à la Juventus ? Un absent que tout le monde aurait aimé saluer, c'était... Alain Giresse, appelé déjà aux tâches du Championnat de France. Le modeste Giresse, grand par le talent et qui avait « crevé » l'écran au cours du Mundial. Je dus m'expliquer plusieurs fois sur la raison de son absence. Pour que la fête fut complète, on aurait souhaité la présence d'un Argentin. Maradona, surtout, contraint avec Barcelone de jouer une rencontre amicale pour une grosse poignée de dollars. La rencontre allait être télévisée dans près de quarante pays et nous pouvions regretter que la France ne figure même pas dans la liste des nations qui retransmettraient le match en différé. Alors qu'en Algérie, au Brésil, en Argentine, en Italie, au Mexique, en Chine, en Grande-Bretagne ou en République Fédérale d'Allemagne, on avait plus de chance.

Le Camerounais N'Kono.

En première mi-temps, les « European All Stars » se présentèrent dans la composition suivante : Zoff (Italie)-Tardelli (Italie), Krol (Hollande), Pezzey (Autriche), Stojkovic (Yougoslavie)-Beckenbauer (R.F.A.), Humberto (Portugal), Antognoni (Italie)-Boniek (Pologne), Rossi (Italie), Blokhine (U.R.S.S.). Jupp Derwall avait gardé Michel Platini en réserve en compagnie de Keegan, Neeskens, Bogicevic et Schumacher. Le « Rest of the World All Stars » alignait : N'Kono (Cameroun)-Duarte (Pérou), Oscar (Brésil), Romero (Colombie), Junior (Brésil)-Falcão, Socrates, Zico (Brésil)-Belloumi (Algérie), Chinaglia (U.S.A.), Sanchez (Mexique). Sur le banc de touche : Faiçal-Al-Dakhil (Koweit), Rick Davis (U.S.A.), Roberto Figueroa (Honduras), Yasuhiko Okudera (Japon), Julio Cesar Arzu (Honduras). Le tour du monde du football...
L'acteur Danny Kaye demanda à la foule de faire le plus de bruit possible. Le vacarme assourdissant qui ponctua sa demande fut un modèle du genre, peu avant que Belloumi n'adresse à Zoff le premier tir de la partie. Le second essai fut signé Zico. Un joli centre lobé de Beckenbauer, un tir raté de Boniek qui s'attira les sifflets de la foule, le match était lancé. A l'avantage du Reste du Monde qui bénéficiait de l'homogénéité de son milieu de terrain brésilien. Pas de coups à l'adversaire, une bonne ambiance sur le terrain. Une sortie spectaculaire de N'Kono, un sauvetage de Junior : les Européens applaudissent. Avant d'encaisser deux buts. Toujours poliment. Un échange Chinaglia, Sanchez, Zico, pour le premier. Un exploit de Socrates prolongé par Belloumi pour le second. Un peu vexés, les Européens passèrent la vitesse supérieure. N'Kono décolla sur une reprise instantanée d'Humberto et Rossi tira sur la barre.
La rentrée de Keegan allait apporter du punch à l'Europe, celle de Michel Platini du liant au milieu de terrain, même si Michel, un peu froid, rata ses trois premières passes. Keegan réduisit l'écart. Pezzey égalisa. La foule était aux anges. Mais elle attendait surtout un but d'un Italien. Ce qui fut fait par l'élégant Antognoni. Le stade explosa comme pour une finale de Coupe du Monde. Ce soir-là, le « soccer » était

Socrates et Beckenbauer.

gagnant. La fête se prolongea fort tard dans les parkings, les « Italiens » fêtant comme il se devait le but d'Antognoni, un boulet de canon qui eut raison de la vigilance de N'Kono.

Le public américain avait aussi donné la preuve qu'il peut venir en très grand nombre si l'affiche est bonne. Mais, et c'était la question, combien allaient-ils être, quatre jours plus tard, pour le match du championnat New York Cosmos-Toronto ? D'autant plus que le Cosmos, invaincu sur son terrain, était déjà assuré de participer à la phase finale. Environ 25 000, prédisaient Lawrie Miflin et Paul Gardner, chiffre honorable au niveau mondial mais un peu juste pour le formidable budget du Cosmos. Et surtout, chiffre en régression par rapport à l'année précédente. Le public, lui, veut des Cruijff, des Beckenbauer, des Pelé. Les dirigeants, eux, veulent équilibrer leurs budgets. De là un certain divorce entre les deux parties. Et comme la télévision passe de plus en plus de « soccer », elle constitue un danger pour les affluences (un problème archi connu). A noter que ce sont les chaînes dites par câble qui programment le « soccer » à la télévision. Dont une, E.S.P.N. qui diffuse du sport, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Une autre alerte, me confirmeront mes amis américains, c'est le fantastique développement du « soccer » en salle dit « indoor ». Dans beaucoup de villes, les moyennes de spectateurs en hiver sont largement supérieures à celles de l'été. Une bonne affaire pour les businessmen, d'autant plus que les effectifs sont plus réduits. La télévision trouve aussi son compte, casant mieux dans les temps morts ses messages publicitaires. Alors, danger ? Peut-être, mais n'oublions surtout pas le véritable phénomène sociologique, au niveau des enfants américains, qu'est la préférence marquée pour la pratique du « soccer » dans toute l'Amérique. On n'arrêtera pas une telle marée humaine. Même s'il faut encore dix ans pour s'en apercevoir à un haut niveau de compétition.

Dans les vestiaires, après la rencontre, c'était l'affluence des grands joueurs. A peine sorti de la douche, Paolo Rossi fut cerné par une meute de journalistes buvant littéralement ses paroles, certains de nos confrères étaient même montés sur des chaises pour mieux dominer la situation. La moindre banalité émise par l'avant-centre italien recueillait l'approbation générale. C'est vrai que ce n'est pas tous les jours que les champions du monde de football sont de l'autre côté de l'Atlantique. Un autre joueur avait aussi beaucoup de succès, à cause de la langue anglaise commune, c'était notre ami Kevin Keegan qui dut au moins raconter vingt fois comment il avait marqué son but. Boniek et Blokhine étaient beaucoup plus au calme. Ils rirent beaucoup lorsqu'un employé remit à l'un une enveloppe au nom de l'autre et vice-versa. Rassurez-vous, il ne s'agissait pas d'une caisse noire, mais de leurs montres qui avaient été mises sous bonne garde peu avant la rencontre. Michel Platini affichait un sourire radieux même s'il regrettait de n'avoir joué que dix minutes. Jupp Derwall, avec lequel il entretient des relations distantes, l'avait jugé blessé. Ce que niait formellement l'intéressé. Peu importe c'était un soir de fête.

En attendant, peut-être, un autre jour de fête. Celui où les autorités de la FIFA annonceront que les U.S.A. ont été choisis pour organiser la prochaine Coupe du Monde de football. Ce jour-là, une imense machine moderne et efficace se mettra au service du ballon rond, lui donnant, dans ce pays, ses véritables titres de noblesse. Et avec déjà des promesses, comme celles de Steve Ross, le patron de la Warner, le super « big boss » du Cosmos : « Si les États-Unis sont choisis et si New York accueille l'un des groupes, je jure, à titre personnel, de remplacer en huit jours la pelouse synthétique en gazon frais. Et de payer la facture ! » Cochon qui s'en dédit !

Jean-Pierre Frimbois

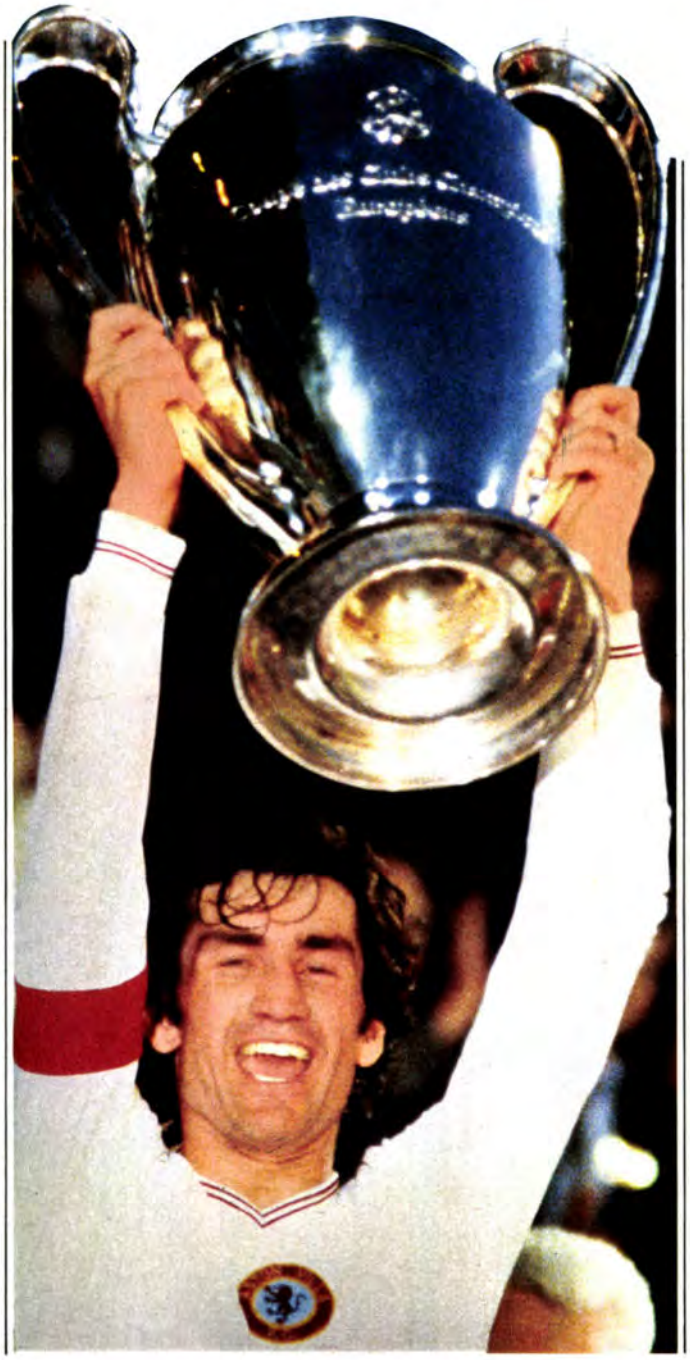
Entrée de Keegan en seconde mi-temps...

... but du King : Rossi et Tardelli approuvent.

Zoff et Pelé : le monde fraternel d'un football sans limite d'âge.

LES TROIS COUPES

Pour les Coupes d'Europe, les trois coups du premier tour vont bientôt retentir. Pour saluer quels héros ?



COUPE DES CHAMPIONS

Tour préliminaire

Din-Bucarest (Roumanie) - Val. Oslo (Norvège) 3-1
Val. Oslo - Dinamo Bucarest 2-1

Seizièmes de finale

(Aller 15 septembre - retour 29 septembre)

Standard Liège (Belgique) - Raba Eto Gyoer (Hongrie)
Dynamo Berlin (RDA) - SV Hambourg (RFA)
Hvidovre Copenhague (Danemark) - Juventus Turin (Italie)
Grasshopper Zurich (Suisse) - Dynamo Kiev (URSS)
Liverpool (Angleterre) - FC Dundalk (Eire)
Celtic Glasgow (Ecosse) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
AS Monaco (France) - CSKA Sofia (Bulgarie)
Aston Villa (Angleterre) - Besiktas Istanbul (Turquie)
V. Reykjavik (Islande) - R. S. San Sebastian (Espagne)
Avenir Beggen (Luxembourg) - Rapid Vienne (Autriche)
Hibernians La Valette (Malte) - Widzew Lodz (Pologne)
Omonia Nicosie (Chypre) - HJK Helsinki (Finlande)
17 Nentori Tirana (Albanie) - Linfield Belfast (Irlande du Nord)
Olympiakos Pirée (Grèce) - Oesters Vaexjoe (Suède)
Dinamo Zagreb (Yougoslavie) - Sporting Lisbonne (Portugal)
Din Bucarest (Roumanie) - Dukla Prague (Tchécoslovaquie)

Que de beau monde, pour cette Coupe des clubs champions, en compagnie du champion de France, l'A.S. Monaco. Celui-ci n'a d'ailleurs pas la partie belle face aux Bulgares du C.S.K.A. Sofia. Les joueurs de Banide vaincront-ils enfin le sort ? Comme chaque année, on peut s'amuser à parier sur les noms des « gros bras » qui brûleront sur ce premier tour.

COUPE DES COUPES

Tour préliminaire

FC Aberdeen (Ecosse) - Sion (Suisse) 7-0
Sion - FC Aberdeen 1-4
Swansea City (Galles) - FC Braga (Portugal) 3-0
Braga - Swansea City 1-0

Seizièmes de finale

(Aller 15 septembre - retour 29 septembre)

Lillestroem (Norvège) - Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
Barcelone (Espagne) - Apollon Limassol (Chypre)
Torpedo Moscou (URSS) - Bayern Munich (RFA)
FC Bala Mare (Roumanie) - Real Madrid (Espagne)
Austria Vienne (Autriche) - Panathinaikos Athènes (Grèce)
Internazionale Milan (Italie) - Slovan Bratislava (Tché.)
Tottenham Hotspur (Angleterre) - Coleraine (Irlande du Nord)
IFK Goeteborg (Suède) - Ulpest Dosza Budapest (Hongrie)
Limerick (Eire) - AZ'67 Alkmaar (Pays-Bas)
Dynamo Dresde (RDA) - BK Copenhague (Danemark)
Waterschei (Belgique) - Reds Boys Differdange (Luxembourg)
Vestmanneyjaar (Islande) - Lech Poznan (Pologne)
Galatasaray (Turquie) - Kuusysi Lahti (Finlande)
Lokomotiv Sofia (Bulgarie) - Paris-Saint-Germain (France)
Aberdeen (Ecosse) - Dinamo Tirana (Albanie)
Swansea (Galles) - Sliema Wanderers (Malte)

Les Parisiens, pour leur première aventure européenne, retrouvent quelques grands noms du football européen dans cette Coupe des Coupes, notamment, bien sûr, le Bayern Munich et le Real Madrid, aux passés tellement prestigieux. Le premier obstacle proposé aux hommes de Peyroche paraît à leur portée, d'autant qu'ils auront l'avantage de recevoir au match retour. Ensuite, bien sûr, tout dépendra du tirage au sort.

COUPE U.E.F.A.

Trente-deuxièmes de finale

(Aller 15 septembre - retour 29 septembre)

Manchester United (Angleterre) - CF Valence (Espagne)
Glentoran Belfast (Irlande du N.) - Banik Ostrava (Tchéc.)
FC Utrecht (Pays-Bas) - Porto (Portugal)
Progres Niedercorn (Luxembourg) - Servette Genève (Suisse)
Benfica Lisbonne (Portugal) - Betis Seville (Espagne)
FC Haarlem (Pays-Bas) - La Gantoise (Belgique)
AS Saint-Etienne (France) - Tatabanya (Hongrie)
Boh. Prague (Tchéc.) - Admira - Wacker Vienne (Autriche)
AEK Athènes (Grèce) - FC Cologne (RFA)
AS Rome (Italie) - Ipswich Town (Angleterre)
Ferencvaros Budapest (Hongrie) - Athletic Bilbao (Espagne)
Hajduk Split (Yougoslavie) - Zurrieg (Malte)
Anderlecht (Belgique) - PT Kuopio (Finlande)
Slask Wroclaw (Pologne) - Dynamo Moscou (URSS)
Lyngby BK (Danemark) - Brage Boerlange (Suède)
Vorwaerts Francfort (RDA) - Werner Brême (RFA)
Dundee United (Ecosse) - PSV Eindhoven (Pays-Bas)
Spartak Moscou (URSS) - Arsenal (Angleterre)
Stal Mielec (Pologne) - Lokeren (Belgique)
Carl Zeiss Iéna (RDA) - Bordeaux (France)
Shamrock Rovers (Eire) - Fram Reykjavik (Islande)
Southampton (Angleterre) - IFK Norrkoeping (Suède)
Borussia Dortmund (RFA) - Glasgow Rangers (Ecosse)
Viking Stavanger (Norvège) - Lokomotive Leipzig (RDA)
Paok Salonique (Grèce) - Sochaux (France)
Univ. Craiova (Roumanie) - Fiorentina (Italie)
FC Séville (Espagne) - Levski Spartak Sofia (Bulgarie)
Pezoporikos Larnaca (Chypre) - FC Zurich (Suisse)
Kaiserslautern (RFA) - Trabzonspor (Turquie)
Slavia Sofia (Bulgarie) - FC Sarajevo (Yougoslavie)
Graz AK (Autriche) - Hunedoara Corvinul (Roumanie)
Dynamo Tbilissi (URSS) - Naples (Italie)

- **Les matches aller des trois compétitions se dérouleront sur les terrains des premiers nommés.**
- **Sur la recommandation de l'UEFA, l'ordre de certaines rencontres pourrait être inversé.**

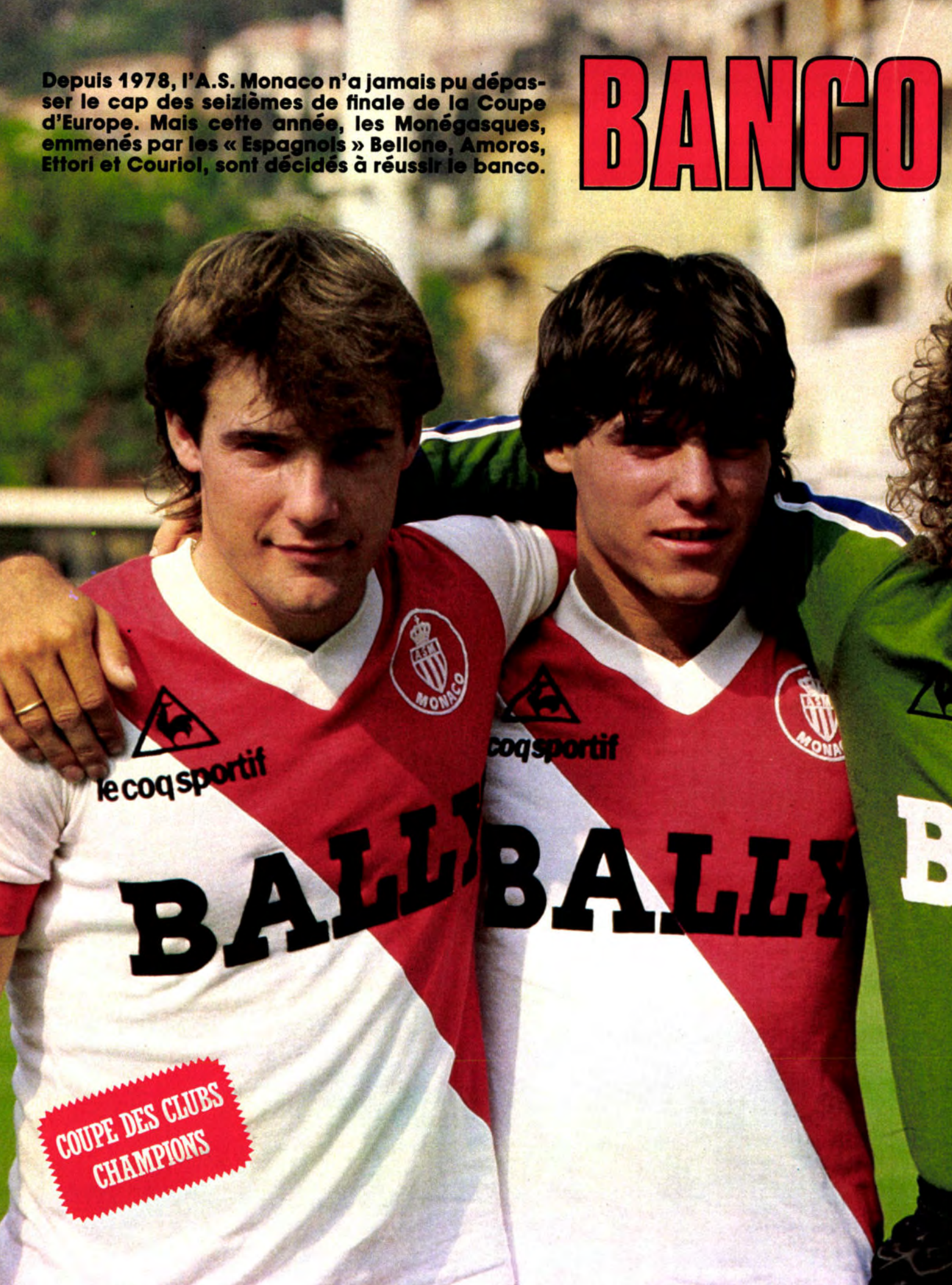
Paradoxalement, c'est la Coupe présumée la plus faible qui risque d'offrir, comme c'est le cas depuis déjà plusieurs saisons, les rencontres les plus spectaculaires de ce premier tour. Les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. en effet, voient d'emblée quelques « ténors » s'affronter. C'est ainsi, par exemple, que Manchester United sera opposé à Valence, que les Hollandais d'Utrecht en découdront avec Porto, que l'A.S. Rome tentera d'éliminer l'équipe anglaise d'Ipswich Town, que les Polonais de Wroclaw auront besoin de toute leur solidarité face au Russes du Dynamo Moscou (décidément !), que les Écossais de Dundee joueront contre les Hollandais de Eindhoven ou que le Dynamo Tbilissi aura fort à faire face à Naples. Pour ne parler que des choses les plus en vue. Quant aux trois clubs français engagés dans cette compétition, auronsnous l'agréable surprise de les retrouver au deuxième tour ? La chose paraît possible, mais en tout cas pas certaine. Car si les Verts, malgré la crise extra-sportive qui secoue le club (merci, M. Rocher !), semblent capables de passer l'obstacle Tatabanya, en dépit du handicap d'un match retour à l'extérieur, si les jeunes de Sochaux, malgré leur difficile début de championnat, peuvent se débarrasser des Grecs de Salonique, la tâche est autrement ardue pour les Girondins de Bordeaux. Les Allemands de l'Est de Carl Zeiss Iena, en effet, font partie de ces équipes que personne n'aborde l'esprit serein. Les résultats sont d'ailleurs là pour prouver leurs qualités. Cela dit, les hommes de Jaquet ne partiront pas battus d'avance, loin de là ! L'ensemble est suffisamment riche en joueurs de classe pour pouvoir ambitionner de continuer sa route européenne. Mais, dès le premier tour, Bordeaux est déjà confronté aux plus dures réalités du football de haut niveau !

Aston Villa, vainqueur 82, ne sera pas seule. Liverpool l'accompagnera : come on England !

Des socios du Barça (ci-dessus) à la joie de Gœteborg, revoilà les Coupes d'Europe.

BANCO

Depuis 1978, l'A.S. Monaco n'a jamais pu dépasser le cap des seizièmes de finale de la Coupe d'Europe. Mais cette année, les Monégasques, emmenés par les « Espagnols » Bellone, Amoros, Ettori et Couriol, sont décidés à réussir le banco.



COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

POUR MONACO ?

UNE SERIE NOIRE A OUBLIER !

Face au C.S.K.A. Sofia, les Monégasques voudront effacer quatre années noires de Coupe d'Europe.

1978. L'Association Sportive de Monaco, fraîchement remontée en Division 1 après une saison passée au « purgatoire », remporte le titre de champion de France, le troisième de son histoire ! Sous la houlette de Lucien Leduc, un entraîneur à visage humain, c'est le temps des copains. Les Monégasques, inspirés par le trio magique Petit-Dalger-Onnis, jouent comme ils respirent, s'amusent comme des petits fous et font plaisir à voir. Sans jamais négliger ce label de qualité qui a fait leur image de marque. Le style, la classe. Le football avec des gants blancs.

Le « design » monégasque a conquis la France. Il lui reste à convaincre l'Europe. Pas facile, quand on connaît l'âpreté de ces combats venus d'ailleurs, ces rencontres d'un autre type pour lesquelles il vaut mieux endosser un bleu de chauffe et laisser son costume trois pièces au vestiaire. Mais qu'importe ! Les Monégasques sont prêts à relever le défi. En cet été d'après Mundial argentin, ils sont d'ailleurs les premiers à monter sur la scène européenne, puisqu'ils ont été désignés par le tirage au sort pour disputer un tour préliminaire, face aux Roumains du Steaua Bucarest. Merci pour le cadeau ! Heureusement, Petit et les siens s'en tirent bien. Une victoire au stade Louis II (3-0), puis une défaite à Bucarest (0-2). Le compte est bon. Ouf !

Les choses « sérieuses » commencent à Malmoe, sur les bords de la Baltique. A une époque où la Scandinavie revêt déjà ses couleurs automnales. Les joueurs de la Principauté réalisent un excellent match, sanctionné par un nul (0-0) qui ne les satisfait qu'à moitié. Hélas, le retour se passe mal. Une domination platonique, un contre suédois, un but. Les Monégasques sont éliminés contre toute attente. Le rêve devient cauchemar. Cette année-là, Malmoe ira en finale, contre Nottingham Forest, à Munich. A vous dégoûter des choses du football...

1979. Monaco, quatrième en championnat, obtient un billet pour la Coupe de l'U.E.F.A. L'occasion idéale pour effacer Malmoe. Les « rouges et blancs » mettent à nouveau le cap à l'est. Ils éliminent les Soviétiques du Chaktar Donetsk (1-2 et 2-0), puis rencontrent le Lokomotiv Sofia. Ils inscrivent deux buts en Bulgarie, mais en encaissent quatre. Tous marqués par un certain Mikhailov, un avant-centre dégarni et bedonnant. Peu importe, puisque Christophe et Onnis rétablissent l'équilibre au match retour. Les Monégasques vont se qualifier pour les huitièmes de finale. Non, car dans les toutes dernières minutes, un Bulgare sort de sa boîte et marque. Qui ? Mikhailov, vous l'avez deviné. Une malédiction !

1980. C'est reparti pour un tour. Monaco, vainqueur de la Coupe de France, retrouve l'Europe, où il a cette fois « pêché un gros » : le Valence de Kempes. Coquin de sort ! Les Monégasques sont battus en Espagne (0-2, dont un but à la dernière minute). Mais ils réagissent bien au retour et font un match superbe. Petit et Barberis remontent même le handicap concédé quinze jours plus tôt : ce ne sera pourtant pas suffisant. Valence se reprend et obtient un match nul (3-3) qui signifie l'élimination de Monaco.

1981. Les « rouges et blancs » sont à nouveau présents sur la scène européenne, mais connaissent leur plus cruelle désillusion alors qu'ils croyaient enfin toucher au but. Les Ecossais de Dundee United arrivent au stade Louis II sans crier gare et s'en repartent les poches pleines : 5-2. Un ouragan ! Les Monégasques n'ont plus que leurs yeux pour pleurer. Ils remportent cependant le match retour en Ecosse (2-1), ne faisant qu'aviver les regrets. Ce n'est pas encore cette année que la Principauté connaîtra la fièvre du mercredi soir...

1982. L'A.S.M. obtient le premier titre de champion de France de l'ère Banide, qui avait succédé à Lucien Leduc à la retraite de celui-ci. Un sacre parfaitement mérité, qui vient récompenser le formidable travail en profondeur accompli depuis des années au sein du club monégasque. Mieux, quatre jeunes qui ont fait leurs classes chez les « rouges et blancs », Jean-Luc Ettori, Manuel Amoros, Alain Couriol et Bruno Bellone, participent à la formidable aventure de l'équipe de France au Mundial. La preuve qu'ils ont été à bonne école...

Aujourd'hui, Monaco se trouve à la croisée des chemins, placé devant certaines obligations. Il va lui falloir confirmer son titre et essayer d'interrompre la série noire qui l'accable depuis 1978 dans les coupes européennes.

Pour ce faire, les dirigeants monégasques et Gérard Banide ont conservé une ossature comparable à celle de la saison dernière. Quatre joueurs sont partis : Didier Christophe à Lille, Roland Courbis à Toulon, Jean-Marc Valadier à Montpellier et André Amitrano — le gardien réserviste — à Nice, mais seul le premier était titulaire à part entière la saison dernière. En revanche, le club n'a enregistré

(Suite page 90)

Malmoe, Lokomotiv Sofia, Valence, Dundee United : autant de souvenirs douloureux pour Monaco, trop vite éliminé.

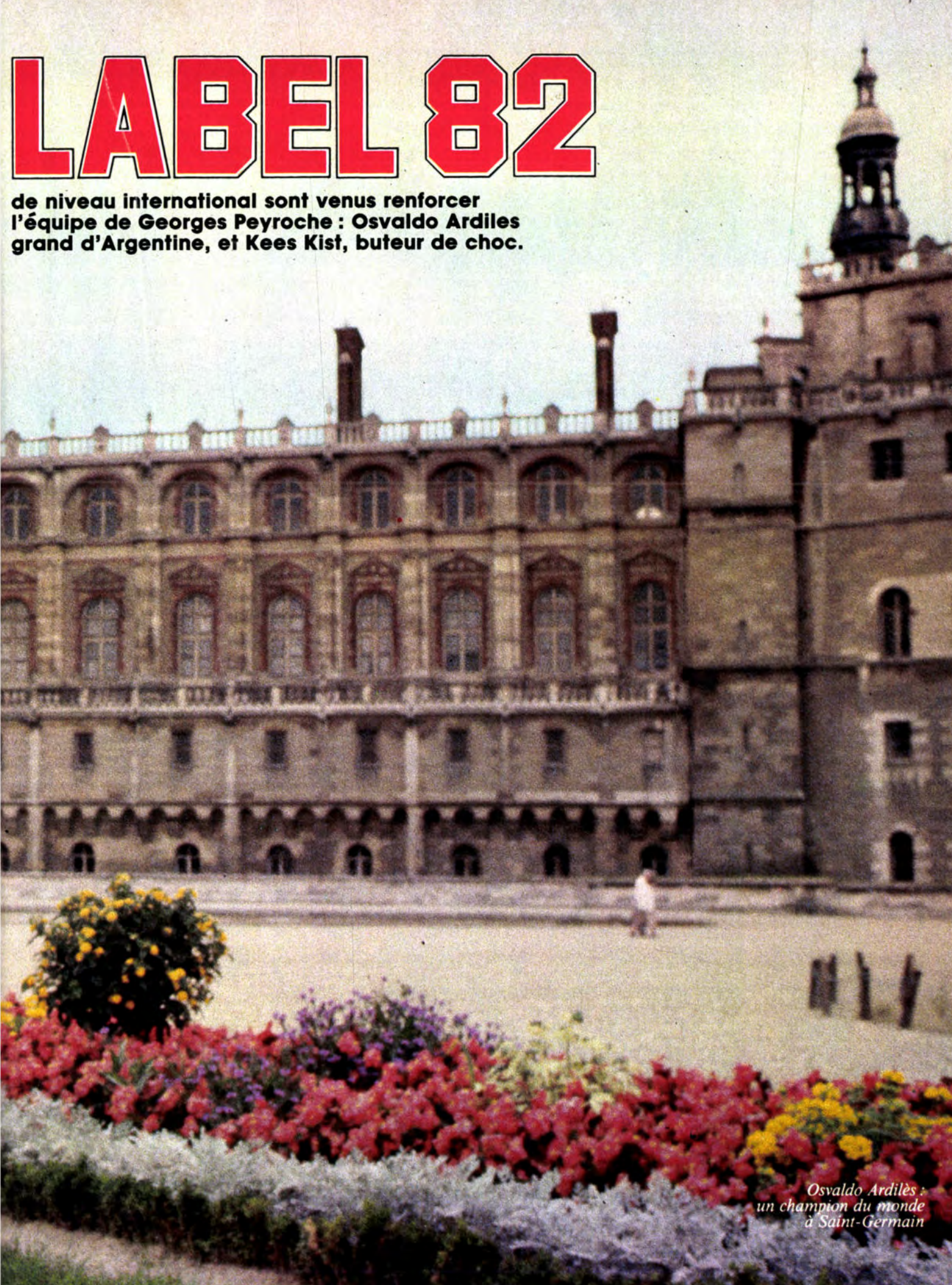
Patrick Delamontagne, seule recrue des champions : « A Monaco, je vais m'éclater ».

PARIS S.G.

Paris-Saint-Germain touche enfin au but : il fait son entrée en Coupe d'Europe. Pour réussir cette première, deux footballeurs

LABEL 82

de niveau international sont venus renforcer l'équipe de Georges Peyroche : Osvaldo Ardiles grand d'Argentine, et Kees Kist, buteur de choc.



Osvaldo Ardilès : un champion du monde à Saint-Germain

Voici des années que le public parisien attend de s'offrir une grande soirée européenne. Il ne pardonnerait pas au Paris-Saint-Germain des débuts ratés.

Francis Piasecki, Armando Bianchi, João Alves, Ivica Surjak... Depuis Jean-Pierre Dogliani, au tout début du club, Paris-Saint-Germain se cherchait un meneur de jeu, un organisateur, ce créateur que Mustapha Dahleb n'est hélas que par intermitence.

Avec l'accession au paradis européen, le problème se posait avec encore plus d'acuité. Et c'est pour cette raison que les responsables du club de la capitale ont décidé de tenter un gros coup cette saison en engageant l'argentin Osvaldo César Ardiles. Une authentique vedette du football international.

Ardiles, tout le monde connaît. Aussi bien que tous les autres joueurs de cette bande à Menotti qui devenait championne du monde à Buenos Aires, en 78. Ardiles, c'est la technique d'un footballeur sud-américain de haut niveau, la clairvoyance, la lucidité, la simplicité et l'intelligence d'un véritable stratège. C'est aussi un pouvoir d'adaptation certain à différentes formes de football, comme le prouve sa réussite, après le Mundial 78, dans le championnat d'Angleterre, sous les couleurs de Tottenham. Ardiles, c'est enfin un footballeur au palmarès impressionnant : 65 sélections en équipe nationale d'Argentine. Champion avec Instituto de Cordoba en 72. Avec Huracan en 76. Le Mundial 78. Deux coupes d'Angleterre en 81 et 82.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'Osvaldo Ardiles est un peu un cas dans le football argentin et même sud-américain. Au contraire de la quasi-majorité de ses condisciples, il n'est pas issu des couches très populaires où se recrutent d'ordinaire les petits artistes du ballon rond.

« Mon père étant avocat, j'ai plutôt vécu mon enfance dans un milieu aisé. Mais très tôt, avec mes trois frères, nous nous sommes tout de même retrouvés dans la rue, au milieu des autres gosses, à frapper dans un ballon. Je n'étais pas alors le plus doué de la famille. Mon plus grand frère était un super-joueur. Il aurait pu faire une carrière professionnelle extraordinaire. Hélas, à dix-neuf ans, il a été victime d'un accident et il n'a pu poursuivre... »

A huit ans, Osvaldo quitte la rue et revêt son premier maillot officiel. Celui du club « Juniors » de Cordoba. « C'était un super-club. Avec des installations superbes. Un peu, pour notre ville, ce qu'est le Racing pour Paris. Au début, c'étaient des petits matches à cinq contre cinq ou six contre six. Là j'ai connu un entraîneur exceptionnel, qui m'a beaucoup apporté. Comme Menotti devait beaucoup m'apporter bien plus tard. Ensuite, vers l'âge de treize ans, j'ai commencé à jouer de véritables parties à onze contre onze. Et puis, je suis parti. J'ai signé dans le grand club de la ville. »

Le grand club de la ville, c'est Instituto Cordoba, qui a remarqué ce milieu de terrain talentueux et imaginatif. A dix-sept ans, avant même de devenir professionnel, Osvaldo Ardiles est titulaire en équipe première. C'est là qu'il va se lier d'amitié avec un certain Mario Kempes, qu'il retrouvera une dizaine d'années plus tard à ses côtés dans la sélection nationale pour la conquête du titre suprême.

Tout en apprenant son métier de footballeur, Ardiles continue ses études. Comme son père, il veut devenir avocat.

« Je faisais mon droit. Mais lorsque j'ai été transféré à Huracan, grand club de Buenos Aires, j'ai dû arrêter pour tout consacrer au football. Il me manque donc toujours un peu plus d'un an d'études pour avoir mon diplôme. Mais lorsque j'arrêterai de jouer, je compte bien les terminer. Il me plairait d'exercer cette profession. »

Ardiles demeurera à Huracan jusqu'en 78. Après le Mundial victorieux, les nouvelles stars argentines sont assaillies de propositions européennes. Kempes retourne à Valence. Tarantini tentera une expérience malheureuse en Angleterre. Mais Ardiles et son confrère Villa vont réussir à Tottenham. Pendant près de quatre ans, il va devenir le maître à jouer de l'équipe londonienne. Remporter deux « cups ». Hélas, au printemps dernier, l'aventure s'achève. Ardiles est rappelé au pays par Menotti pour préparer le Mundial espagnol. Il ne pourra disputer l'ultime acte de la Cou-

Entre le Président Borelli et la Coupe de France, un mariage d'amour et un rêve fou : gagner la Coupe des Coupes.

pe 82, ni la demi-finale de la Coupe des Coupes face à Barcelone. En quittant Londres, il ne sait pas encore qu'il n'y jouera plus. Ce n'est que quelques jours plus tard en effet que des militaires argentins en déroute intérieure décident l'union nationale par le biais d'une guerre. C'est le tragique épisode des Malouines, dans lequel Margaret Thatcher trouve une nouvelle occasion de justifier son surnom de Dame de Fer. Pour Ardiles l'Argentin, il n'est donc plus question de se produire devant les frères des sacrifiés britanniques. Il lui reste un an de contrat avec Tottenham. Il reçoit des propositions italiennes mais cède enfin aux assauts des dirigeants parisiens. Tottenham le prête au P.-S.-G., en pensant bien monnayer à la fin de la saison un transfert juteux.

« J'ai choisi Paris parce que c'est une grande ville que j'adore. Comme j'adorais Londres. Je n'aurais pas aimé aller ailleurs. De plus, le P.-S.-G. est un club ambitieux qui a envie de s'installer au niveau européen. Cela me convient tout à fait. Pour moi, c'est un peu comme une nouvelle aventure, et c'est très excitant. »

Ardiles va donc s'efforcer d'aider le P.-S.-G. à concrétiser son rêve européen. « La Coupe d'Europe, c'est formidable. Beaucoup mieux que la Coupe des Libertadores en Amérique du Sud. Cette dernière s'est trop déconsidérée en devenant d'une violence inouïe. Pour P.-S.-G., cela ne sera pas facile, car on sait que dans cette compétition, l'expérience joue un grand rôle. Mais je fais confiance à mes partenaires qui m'ont agréablement surpris, pour réussir quelque chose de bien dès cette saison. »

Ardiles est conscient que Paris attend beaucoup de lui, et que plusieurs vedettes étrangères sont passées dans la capitale avant lui sans réussir.

« Le pari ne me fait pas peur. Je suis encore très motivé pour de nouvelles conquêtes. A trente ans, j'ai encore beaucoup à prouver. Quand je parlerai français, je me sentirai parfaitement adapté, et donc dans de très bonnes conditions pour ne pas décevoir. J'ai confiance. »

A ses côtés, Ardiles trouvera Bathenay, Baratelli, Rocheteau et Dahleb, eux aussi joueurs d'expérience. Plus les autres recrues de cette saison. Zaremba, du souffle, de l'activité, pas maladroit du tout, sans doute mieux qu'un remplaçant pour le milieu du terrain. Et surtout Kees Kist, l'ex-grand buteur d'AZ'67, meilleur buteur européen en 79, dont la puissance, le jeu de tête et le tir redoutable donneront du répondant à l'attaque. Kist qui, malgré ce qu'en ont dit certains, demeure toujours un joueur de très haut niveau. Et auquel on peut faire confiance pour le prouver.

Le début de saison du Paris-S.-G. 1982-1983 a été quelque peu contradictoire. Au tournoi de Paris, l'équipe a été laminée par les Brésiliens d'Atletico Mineiro avant de se racheter contre les Allemands du F.-C. Cologne. Pour la première journée de championnat, la victoire fut arrachée de justesse contre Rouen. C'est à l'extérieur que les joueurs de Peyroche auront apporté le maximum de satisfaction à leur entraîneur.

Leurs deux résultats nuls obtenus au stade Louis-II et au stade de Geoffroy-

➡

Le sens du dribble d'Osvaldo Ardiles un atout pour Paris.

Guichard donnent confiance en ce qui concerne la Coupe d'Europe. Un point pris à l'extérieur, ou plus exactement un match nul, vaut souvent une victoire en compétition européenne. En revanche, un avertissement sérieux aura été donné aux Parisiens par la jeune équipe de Nancy qui, après avoir résisté la première mi-temps, planta trois banderilles qui firent perdre la face aux hommes de Bathenay. Il est vrai que le Paris-S.-G. a plusieurs excuses à faire valoir. Ses deux nouvelles recrues, Ardiles et Kist, ne sont arrivées qu'au tout dernier moment. En plus des problèmes de langue pour le Hollandais et l'Argentin, il y avait aussi à régler les automatismes sur la pelouse. De plus, Dominique Rocheteau, mal remis de sa blessure au genou du Mundial, ne donna jamais sa mesure pendant tout le mois d'août. Lemoult, lui aussi écarté des terrains, manqua au milieu du terrain.

Qu'importe, ce qu'attend surtout le public parisien c'est, dès ses débuts européens, une grande carrière du club en Coupe des Coupes. Le tirage au sort n'a pas été défavorable. Le P.-S.-G. aurait pu tombé sur le Bayern Munich, Barcelone ou l'Inter de Milan. Il aura aussi l'avantage de jouer le premier match en Bulgarie. Mais le Lokomotiv Sofia ne l'entend sûrement pas de cette oreille. Un football bulgare toujours difficile à jouer pour les Français.

Lokomotiv Sofia, l'équipe qui dépend du ministère des Transports bulgare, n'a pas le prestige de l'autre grand club de la capitale, le C.S.K.A. Néanmoins, Lokomotiv a un palmarès plus qu'honorable : champion national en 40, 45, 64 et 78. Vainqueur de la Coupe en 48, 53 et 82. La saison dernière, il a terminé à la 6e place du championnat, ce qui le situe comme une formation malgré tout relativement modeste.

Lokomotiv s'était distingué en Coupe de l'U.E.F.A. en 1978, lorsqu'il attint les quarts de finale de l'épreuve après avoir éliminé l'A.S. Monaco et le Dynamo Kiev.

Mais depuis, le onze entraîné par Berkov a perdu quelques uns de ses meilleurs joueurs : Mikhailov, qui avait marqué 5 buts à Ettori, est parti à Chypre. Dimitrov, lui, a choisi la Grèce. Aujourd'hui, c'est devenu une équipe qui n'est pas très spectaculaire, jouant un football solide mais sans grand génie. Goranov et Donev, les deux gardiens, ont été internationaux, avant de laisser leur place au collègue du C.S.K.A. Velinov. Équipe de contre, Lokomotiv joue avec deux attaquants rapides, Velitchkov et Doitchev. Mais l'ensemble ne devrait pas être un adversaire hors de portée du P.-S.-G. ***F. H.***

Kist, retenu par Jeannol.
Une situation que connaissent,
malheureusement,
tous les avants de pointe.

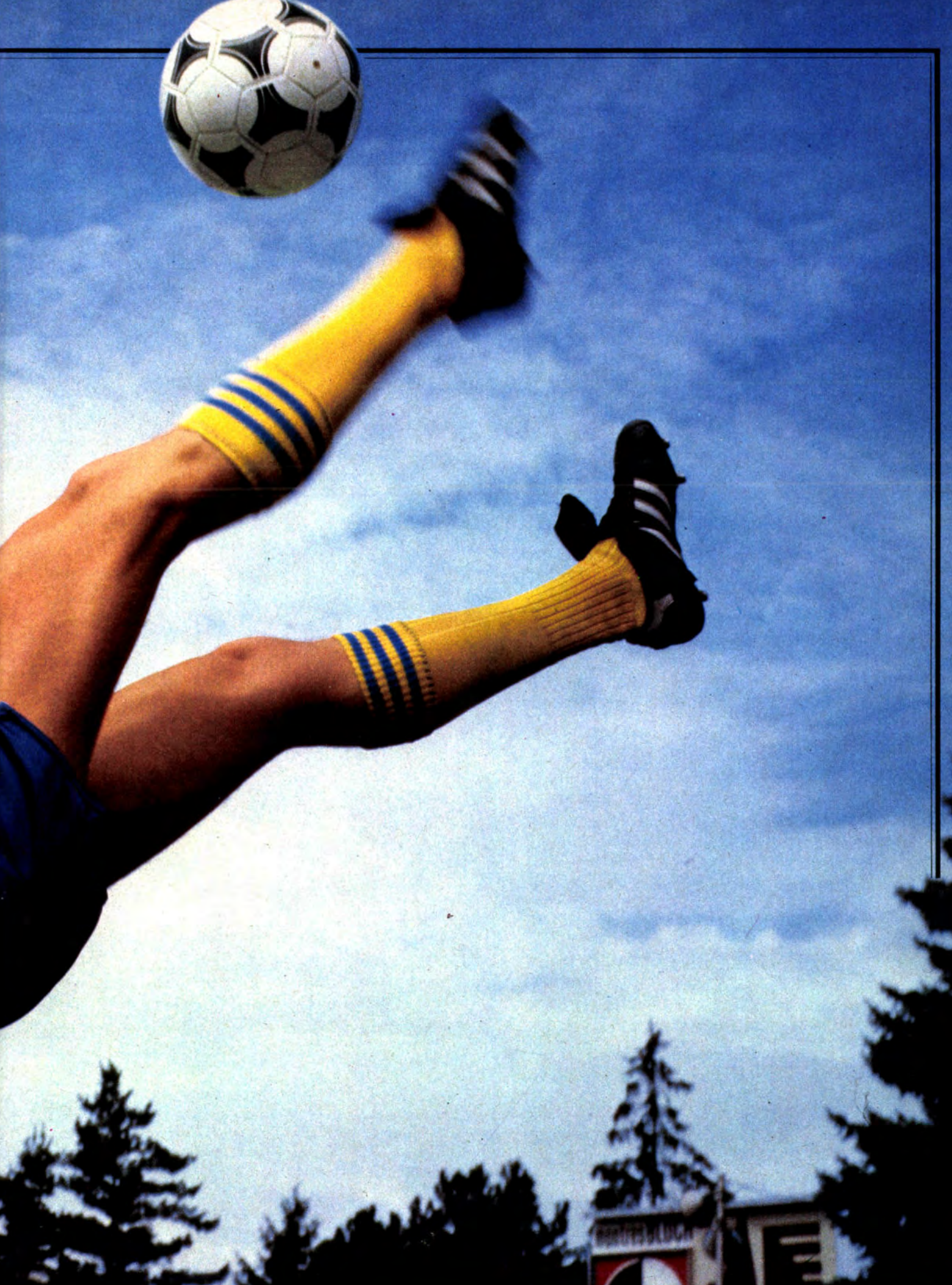
LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

YANNICK STOPYRA

A sa jeune femme, Brigitte, l'international sochalien a promis une saison réussie.

Six ans déjà. Cela fait déjà six ans que Yannick Stopyra poursuit sa carrière professionnelle à Sochaux. Et pourtant le jeune avant-centre, rappelé en équipe de France par Michel Hidalgo pour jouer contre la Pologne, n'aura que 22 ans le 9 janvier prochain.

(Suite page 93)



QUEL BORDEAUX NOUVEAU ?

Dieter Müller, Memmering et Specht. Cette saison encore, les Girondins ont frappé un grand coup en matière de transferts. Cela leur permettra-t-il de s'imposer enfin au niveau national et sur le plan européen ?

COUPE U.E.F.A.

Dieter Müller :
des débuts prometteurs...

173 buts ! Dieter Müller est le quatrième buteur de toute l'histoire de la Bundesliga, derrière Gerd Müller, Fischer et Heynckes. Gardiens français, faites attention à ce terrible avant-centre !

Pour Léonard Specht, un nouveau départ avec Bordeaux ?

Les saisons passent, et les Girondins de Bordeaux ressemblent toujours aux Girondins de Bordeaux, en ne déviant pas d'un pouce dans leur politique de vedettes. Après Lacombe, Soler, Gemmrich et Tigana, Claude Bez et Didier Couécou ont cette fois décidé de mettre leur équipe à l'heure allemande, avec Dieter Müller et Caspar Memmering. Avec en vue le double objectif manqué de peu la saison passée : le titre de champion, et une participation plus marquante en Coupe d'Europe. Coût de l'opération : près de 350 millions de centimes pour Dieter Müller. Près de 150 pour Caspar Memmering. Mais l'on sait que les questions d'argent n'effraient plus depuis longtemps le club bordelais. Le jour du premier match de la saison contre Monaco, un télégramme d'encouragement signé par le député-maire de la ville Jacques Chaban-Delmas rappelait, si besoin était, que les Girondins ne manquent pas de soutiens. Mais il évoquait aussi dans le même temps, l'obligation dans laquelle se sont placés les Bordelais de réussir cette saison, pour justifier les nouvelles dépenses consenties.

Si Dieter Müller et Caspar Memmering sont tous deux de nationalité allemande, ils sont en fait très différents. Le premier est grand et brun, le second de taille moyenne et blond. Le premier est un buteur. Le second une fourmi, un travailleur inlassable au milieu du terrain. Mais au-delà de ces différences de morphologie, de place ou de style, ce sont surtout les personnalités respectives des deux hommes qui les séparent. Dieter Müller, sensibilité exacerbée, serait plutôt fragile moralement, capable, lorsque tout va bien, de réussir des séries de matches époustouflantes. Pour disparaître ensuite dès que psychologiquement, la moindre contrariété vient enrayer sa belle mécanique. Ce qui faisait dire à son excoéquipier de Cologne, Rainer Bonhof, star du football allemand : « Dieter est certainement l'un des plus doués parmi nos avant-centres, mais dommage qu'il ne soit pas capable d'être plus régulier. C'est comme si, parfois, il n'avait plus envie de jouer ».

« C'est vrai, reconnait Müller, je marche beaucoup au moral. J'essaie toujours de donner le plus possible, mais parfois, cela ne va pas... » Une personnalité proche de celle des Latins. « Par exemple à Stuttgart, la saison passé, je pensais que je n'aurais pas de problème, que cela irait tout seul, sans forcer. A la fin des matches aller, je n'avais inscrit que quatre buts. Critiqué de toutes parts, en conflits avec Sundermann, notre entraîneur, j'ai dû me faire violence pour réussir dix buts lors des matches retour ».

Ça roule pour Memmering, l'autre Allemand des Girondins.

Caspar Memmering, par contre, a, lui, un tempérament véritablement germanique. De la discipline, de la volonté à revendre. Il ne doute jamais de rien. Surtout pas de lui. Même pas en fin de saison passée, lorsque les dirigeants de Hambourg lui ont habilement fait comprendre qu'ils ne voulaient plus de lui. « J'étais à Hambourg depuis 11 ans, après avoir débuté à Brême. 8 sélections B, 3 sélections A, avec le titre de champion d'Europe en Italie. Deux fois champion d'Allemagne (79 et 82). Vainqueur de la Coupe (76), plus la Coupe des Coupes (77) et une finale de la Coupe des champions (80). Les responsables du H.S.V. ne voulaient m'accorder qu'un an de contrat. Cela ne me convenait pas. J'ai donc décidé d'aller à l'étranger. Les contacts avec le Standard de Liège allaient aboutir lorsque les Girondins se sont présentés et m'ont convaincu... ».

« A 29 ans, je suis encore en pleine forme. Je ne suis pas en France pour gagner beaucoup d'argent sans rien faire. Je veux encore prouver beaucoup. » Peut-être Memmering a-t-il tiré ses certitudes de ses origines. Issu d'une famille d'agriculteurs, huit frères et sœurs, il ne se pose en tout cas guère de questions. Son souffle et son pied gauche, il est vrai, sont de solides garanties. Alors que son compère Dieter Müller, lui, devra toujours compter avec ses partenaires pour marquer des buts. Cela, il connaît. Il en a réussi 173 depuis ses débuts à Offenbach avec Gernot Rohr qu'il vient de retrouver à Bordeaux, puis sous les maillots de Cologne et Stuttgart. Ce qui fait de lui le quatrième buteur de tous les temps en Bundesliga, derrière Gerd Müller, Fisher et Heynckes. A 28 ans, il compte 11 sélections en équipe nationale. Mais il n'espère plus trop en cette dernière.

« Il faudrait un concours de circonstances exceptionnelles pour que l'on me rappelle. Que les autres centre-avant allemands ne marchent pas bien, et que moi je réussise une saison extraordinaire avec Bordeaux... »

Bordeaux où Dieter Müller s'est en tout cas installé avec plaisir. « Financièrement, mes conditions sont ici supérieures à celles dont je bénéficiais à Stuttgart. Quant aux possibilités de l'équipe, elles me paraissent excellentes. Le football français a tort de faire un complexe vis-à-vis de certains de ses homologues européens. Je crois que les Girondins peuvent rivaliser avec n'importe qui sur le plan européen. » Un avis que partage Memmering.

« On va attendre beaucoup de nous cette saison. Nous le savons. Mais cela ne nous effraie pas car nous sommes conscients de nos possibilités. »

Les deux nouvelles vedettes bordelaises savent tout aussi bien qu'on espérera particulièrement d'elles qu'elles donnent à l'équipe bordelaise l'efficacité lui ayant fait défaut l'an passé. Pour la conquête du titre, mais aussi

(Suite p. 95)

COUPE U.E.F.A.
CHEZ LES VERTS, PAS DE FUMÉE SANS FEU !
Depuis le 5 avril, la crise couvait. En août,
Roger Rocher révèle l'existence d'une caisse noire.
Dès lors, on lave le linge sale en public.
Plus personne ne respecte la loi du silence
dans la maison de verre des Verts.
Jean-Michel Larqué vous dit sa vérité. Librement.

L'affaire de la caisse noire, le départ de Platini, la blessure de Battiston ont quelque peu relégué au second plan les performances sportives des Stéphanois.

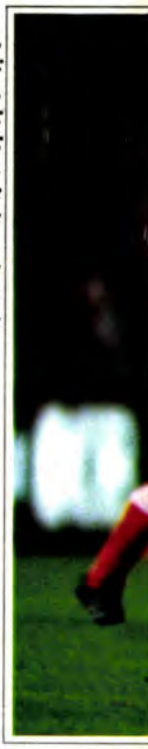
Me Henri Fiéloux : ancien joueur, nouveau président. Plus de 40 années de présence !

Depuis 1920, date de sa création, l'A.S. Saint-Étienne vit aujourd'hui sa crise la plus grave. Le conflit qui secoue le plus prestigieux de nos clubs est, avant tout, le drame d'une personne : la chute et la déchéance de son ex-président, Roger Rocher. Un « parrain » qui, durant vingt ans, a régné sans partage et sans concession, simultanément sur les huit cents employés de la Société Forézienne et sur l'A.S. Saint-Étienne. Son bâton de maréchal, il l'obtient en 1976 : les Verts sont en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. L'homme à la pipe est en pleine euphorie. Je suis alors le capitaine de cette équipe, mais lors de la descente des Champs-Élysées, au lendemain de Glasgow, la voiture de tête est réservée au président. Il est reçu par Giscard d'Estaing, après avoir déjeuné en 1970 avec Pompidou. Les salons des chefs d'État n'ont presque plus de secrets pour lui. Du haut de son arc de triomphe, il donne des leçons de gestion à tous les dirigeants du football français. Sa réussite dans le football, il la résume en une seule phrase, répétée des centaines de fois : « Je dirige mon club comme mon entreprise. » Au sommet de la gloire, Roger Rocher ne s'aperçoit pas qu'une seule route s'offre à lui : celle de la descente vers un peu plus de modestie et d'humilité. Deux qualités que Rocher ne connaît pas. Les années qui suivent vont faire apparaître les premiers symptômes inquiétants d'une gloire qui ronge tout sur son passage.

En 1979, Roger Rocher subit son premier coup dur : Président-Directeur-Général de la société Forézienne de Travaux Publics, il est obligé, pour des raisons financières, de mettre son entreprise en règlement judiciaire. Les bureaux de la S.F.T.P., eux aussi verts et blancs, situés au pied des crassiers de Méons, ferment symboliquement leurs portes. Roger Rocher n'occupe plus alors qu'un titre honorifique au sein du nouveau conseil d'administration, touchant ce que l'on a pudiquement coutume d'appeler des jetons de présence. Celui qui est encore « le bon président Rocher » va tenter de dissimuler le plus longtemps possible la chute de son entreprise. Même sa mère ne saura que bien plus tard la triste vérité.

Dès lors, privé de ce qui était la plus grande partie de ses activités professionnelles et lucratives, Rocher se consacre uniquement à ses tâches de président bénévole. De sept heures à vingt et une heures, il arpente les couloirs de Geoffroy-Guichard, ne

Sous l'œil d'Herbin, les nouvelles recrues : Bernard Genghini, le meneur de jeu ; Mahut, le stoppeur ; Alain Moizan, le libero. Et puis la vedette étrangère, le Danois Christiensen. Quatre arrivées qui donnent aux Verts un visage assez remodelé.



prenant même pas le temps de déjeuner ou de dîner, convoquant réunion sur réunion, terrorisant tour à tour la standardiste, le responsable de la billeterie ou Pierre Garonnaire qui, de tout temps, fut sa tête de turc. L'emprise terrible qui était déjà la sienne sur le club, se fait encore plus pressante. Il fait et défait les organigrammes, multipliant les commissions, dont il sera toujours, bien entendu, le... président. Il est notamment seul responsable des discussions de contrat avec les joueurs. Que ce soit dans les anciens locaux de la rue de la Résistance, dans le bureau de sa villa de Saint-Genest Malifaux, ou dans les nouvelles installations de Geoffroy-Guichard, il est le seul à connaître très exactement ce que chacun de ses salariés perçoit. Les contrats officiels partent à l'homologation au Groupement du football professionnel ; les accords particuliers sont consignés sur des avenants enfermés dans le coffre-fort du directeur du club, Charles Paret. Aucun membre du comité directeur n'est en mesure de savoir exactement les clauses de tous les contrats. Les marchandages entre le président

(Suite page 96)

HORS SERIE N°15

onze

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1 et 2

SPECIAL CHAMPIONNAT 82-83

CADEAU: LES CALENDRIERS GEANTS DE LA SAISON DIVISION 1 et 2

RTL

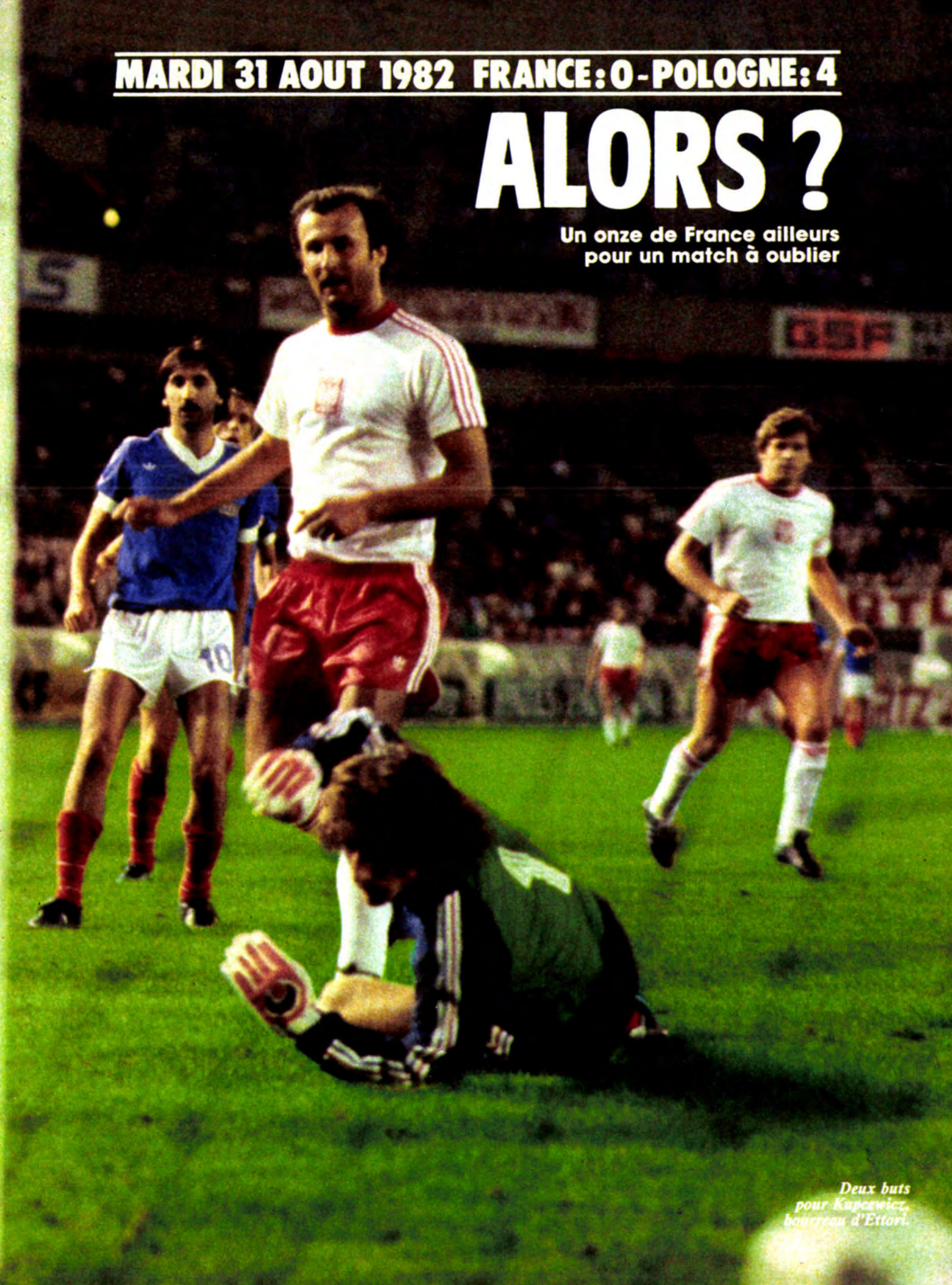
HS 2179 – N° 15 – 15 F

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX : 15 F.

MARDI 31 AOUT 1982 FRANCE : 0 - POLOGNE : 4

ALORS ?

Un onze de France ailleurs pour un match à oublier



Deux buts pour Kupcewicz, bourreau d'Ettori.

Mardi 31 août 1982. Stade du Parc des Princes. Match amical pour l'U.N.F.P. France-Pologne : 0-4 (mi-temps 0-1). Temps frais, pelouse humide et glissante. Éclairage satisfaisant. Fiasco populaire : 12 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Galler (Suisse). **France :** Ettori — Amoros, Trésor, Janvion, Bossis puis Mahut (46e) — Tigana, Genghini, Bijotat puis Ferreri (46e) — Delamontagne, Stopyra puis Bravo (69e), Soler. **Pologne :** Kazimierski — Majewski, Janas, Dolny, Jalocha — Wojcicki puis Kubicki (65e), Buncol puis Okonski (77e), Kupcewicz, Ciolek — Mazur puis Dzirkanowski (46e), Smolarek. **Buts :** Jalocha (28e), Kupcewicz (61e et 62e), Buncol (68e sur penalty). **Avertissement :** Buncol (Pologne).

Ce traditionnel match d'ouverture, organisé par l'U.N.F.P., va-t-il devenir une source d'ennuis pour le sélectionneur ? Déjà l'an passé, le V.F.B. Stuttgart nous avait plongés dans des abîmes d'incertitudes avant les deux voyages « mondiaux » à Bruxelles et à Dublin.

Cette année encore, une sérieuse douche froide nous a été servie par nos vieilles connaissances polonaises. Dans les vestiaires français, sur fond de briquettes rouges, c'était un peu la soupe à la grimace à la fin du match. Pensez donc, après la glorieuse épopée espagnole, les Bleus avaient envie de réussir leur retour, et éventuellement de prendre leur revanche du match perdu à Alicante.

Apparemment ces deux motivations conjuguées n'ont pas été suffisantes pour mobiliser l'équipe de France et le public. Et ce problème va se poser durant deux ans à Michel Hidalgo : comment mettre la pression sur des joueurs qui ne vont pas disputer de rencontres qualificatives jusqu'en 1984 ? Certes le sélectionneur peut rétorquer que, dans la même position, les Anglais, les Allemands et les Argentins ont été champions du monde alors qu'ils étaient qualifiés d'office. Une mentalité que Michel Hidalgo va modeler : la décontraction mais pas la déconcentration.

Nous étions restés avec, dans la tête, les superbes images de Madrid ou de Séville. Nous n'avons pas reconnu les Bleus. Même si certaines absences marquantes avaient modifié le visage de cette équipe. Seuls Tigana et Bossis semblaient avoir gardé leurs jambes espagnoles. Les autres héros du Mundial, Amoros, Trésor, Genghini ou Soler, et cela se comprend, n'avaient pas assimilé les fatigues de l'été.

Il s'en est suivi une cascade d'erreurs qui ont transformé cette partie de plaisir en une véritable déroute. Comme souvent en pareil cas, les joueurs dans le colimateur de la presse et du public, étaient attendus au virage. Je pense notamment à Jean-Luc Ettori, que ses premières interventions auraient dû remettre en selle. Hélas, entre une sortie au pied hasardeuse et un troisième but peu glorieux, le gardien monégasque a vécu un véritable calvaire. Jean-Luc Ettori après un Mundial où il n'a pas été lui-même, selon ses propres termes, désirait régler quelques comptes. J'ai bien l'impression que les attaquants polonais ont mis fin à toute explication et à toute polémique.

Des bleus parmi les Bleus, les satisfactions ont alterné avec les déceptions. On disait Yannick Stopyra en forme, il a été discret devant l'athlétique défense centrale Janas et Dolny. Dominique Bijotat, dans un secteur de jeu où les Français sont très brillants, n'a pas eu le temps, ni l'occasion de démontrer le talent dont il fait preuve à Monaco. Par contre, son coéquipier de club Patrick Delamontagne a réalisé quelques actions de classe et nul doute qu'on le reverra dans des conditions favorables. Le vrai point positif concernera donc le jeune Auxerrois Jean-Marc Ferreri, qui dès son entrée en jeu en deuxième mi-temps, a apporté une impulsion et une vivacité qui faisaient cruellement défaut à l'équipe de France. Contre la Hongrie, Michel Hidalgo récupèrera son effectif au complet. Ce 31 août, les absents avaient raison.

Jean-Michel Larqué

La seule satisfaction de la rencontre : les débuts de Marc Ferreri.

11

LE MARADONA

Beaucoup d'énergie dépensée pour ses débuts au Tournoi Gamper avec le F.C. Barcelone.

IL COURT, IL COURT,

!

« Barça : super déception ! » C'est ce que titrait le quotidien sportif de Barcelone « Sport », au lendemain de la première journée du Tournoi Gamper, le dix-septième du nom qui rassembla cette année les Anglais de Manchester City, les Allemands de Cologne, les Brésiliens de l'Internacional de Porto Alegre et, bien sûr, les Espagnols du F.C. Barcelone, sous les yeux des « socios » venus, par deux fois, remplir à ras bord le Nou Camp pour les deux soirées du tournoi catalan. Et pour le « socio » des « ramblas », lorsqu'un club s'attache les services de Diego Maradona, le moins qu'il doit à ses supporters est de réussir ses débuts, même si l'invité brésilien est d'excellent niveau international. Car peu importe les chiffres alors (plus d'un milliard de centimes de recette), lorsque le public retourne chez lui, inquiet, en proie au doute. Pourquoi avoir dépensé tant d'argent, pense-t-il ?

Comme en 1978, lorsque le Monumental fut rendu à River Plate, en 1972, le Nou Camp a été « remis » à son club, le F.-C. Barcelone. Sur le plan de la capacité d'accueil, voici le plus grand stade d'Europe. Sur le plan du détail, en revanche, et de l'accès plus particulièrement, quel désastre ! Le désordre général transforme la recherche de l'accrédition en véritable jeu de piste. L'état des salles qui mènent aux tribunes est alarmant : les moquettes sont arrachées, des détritus de toutes sortes sont amassés au hasard, les rampes et les escaliers ne sont pas terminés. La salle de presse qui servait au Mundial est hors d'usage puisque les journalistes doivent se contenter des vieilles installations, au tout dernier étage, vous donnant l'impression d'être resté chez vous pour regarder le match à la télévision. Vertige en sus ! Le Nou Camp, stade fabuleux au premier coup d'œil mais encore le reflet d'un football espagnol qui n'en finit pas de garder son « charme » féodal. On peut d'ailleurs, à ce sujet, se demander pourquoi cinq mille places debout ont été conservées de chaque côté des buts. Debout, les super-pauvres ? On aurait pu éviter cela ! Et alors que la visibilité est bonne de partout, on s'interroge sur les raisons qui ont pu amener les architectes à prévoir, sous la tribune de presse, un petit nombre de places où les spectateurs ne voient que la moitié du terrain s'ils ne se penchent pas. Sans oublier, dernière lamentation, l'impossibilité en ce qui concerne les journalistes, haut perchés, de voir les tableaux géants lumineux.

Mais en cette fin d'été, le public catalan était venu, d'une part pour montrer qu'il était bien là, à plus de cent mille, souvent en couple, ployant sous les provisions qui lui permettent de tenir les quelque cinq heures suivantes. Deux matches et ce soir, quel malheur, Barcelone jouant la rencontre pour la troisième et la quatrième place. Face à Cologne et ses Fischer, Littbarski, Slijvo, Schumacher (conspué la première journée). De l'autre côté, Quini et Simonsen ne jouent pas. Schuster fait sa rentrée au grand plaisir du public catalan qui en a fait son chouchou. Mais, bien sûr, ils sont tous venus pour voir Maradona, matraqué par les défenseurs brésiliens.

Diego a été contrarié par son match en demi-teinte de la veille ; le 0-0 contre Internacional de Porto Alegre lui est resté dans la gorge (match perdu par quatre pénalties à un). Pour les photographes, il serra la main de Schuster. Le petit brun argentin a encore tout à prouver alors que le grand blond allemand est le favori du public. Occupant, tout le match une position

avancée, il veut marquer son premier but, d'autant plus que Cologne, l'adversaire du jour, a ouvert la marque par Engels, sur pénalty, après une faute d'Alexanco sur Fisher. Il y parviendra, cinq minutes avant la mi-temps. Un centre en diagonale de Gerardo, Diego jaillit comme d'une boîte : Schumacher a, à peine, esquissé un geste. Une course folle le long des populaires, l'explosion de joie de la foule : un très grand spectacle. A ce moment là, aucun des 110 000 spectateurs n'a le moindre doute. Barcelone va se racheter et redorer son blason. Mais c'est sans compter sur les solides Allemands au milieu desquels Slijvo fait des merveilles ! 1-1 au bout de quatre vingt dix minutes. Epreuves de pénalties, 5-4 pour Cologne. Pour la première fois de l'histoire du Tournoi Gamper, Barcelone finit quatrième. Internacional de Porto Alegre gagnera le trophée face à Manchester City. Maigre consolation pour Barcelone, Atletico Madrid et Valence perdront aussi, le soir même, leur tournoi face à Borussia Dortmund et Kaiserslautern. Des problèmes dans le football espagnol ? Nous le savions depuis le dernier Mundial. Mais quels beaux stades ! ***Jean-Pierre Frimbois***

Maradona sous surveillance : un spectacle habituel.

Un sourire sur les lèvres : le ballon est à lui !

F comme Football

A

AFRIQUE

Les clubs maliens ont pris la relève des Camerounais. Le Mali sera en effet représenté par le Real Bamako (opposé aux Zaïrois de Lupopo chez les « champions »), Djoliba (contre un autre Zaïrois, Vita Club en Coupe des Coupes) et le Stade Malien en coupe U.F.O.A.

B

BOUQUIN

Prime de rapidité (et de qualité), pour ce livre sur le Mundial 1982 sorti au mois de juillet. Et signé Michel Drucker !

D

DEMENAGEMENT

Nouveau déménagement pour Kevin Keegan ! L'aillier anglais ne sera resté que deux saisons à Southampton. Il a signé pour deux ans à Newcastle, club de Division 2 pour un nouveau pari : faire retrouver à ce club son lustre d'antan. Et Keegan n'a couté que un million de francs à Newcastle !

L

LIBERTADORES

On connaîtra ce mois-ci tous les qualifiés pour les demi-finales de la Coupe Libertadores. Flamengo, tenant, est qualifié d'office, Deportes Tolima (Colombie) et Olimpia (Paraguay) ont remporté leur poule qualificative également mais l'incertitude demeure ailleurs.

P

PROPOSITIONS

Luis Cesar Menotti, le sélectionneur argentin, reçoit de très nombreuses propositions, malgré la déception causée par l'Argentine en Espagne. La plus intéressante semble être celle venue de la Fédération koweitienne, qui offre un joli contrat à Menotti pour remplacer Carlos Alberto. Menotti étudie...

R

REPRISES

Eternels retardataires de l'Europe, les championnats d'Italie et d'Espagne ne reprennent que ce mois-ci, le 12 pour l'Italie avec un somptueux Gênes contre Juventus.

Y

YES

C'est ce qu'a finalement répondu l'argentin Ricardo Villa au club anglais de Tottenham. On avait longtemps cru, après la guerre des Malouines et le départ d'Osvaldo Ardiles que Villa imiterait son compatriote. Il n'en a rien été.

TELEX...

ADIEUX. Le Cosmos de New York organisera le 21 septembre à East Rutherford le match d'adieux de Carlos Alberto, ex-capitaine du Brésil, âgé de 38 ans et à cette occasion le Cosmos recevra Flamengo.

AMICAL. Un projet sérieux existe entre les deux clubs : la Juventus et Barcelone seraient d'accord pour organiser un grand match amical de gala, d'ici la fin de l'année.

CONDAMNÉ. L'arbitre anglais Clive White, âgé de 42 ans a été rayé des cadres par la Football League et condamné à 1 500 livres d'admende. Motif : a fait trop de critiques pendant le Mundial.

HUÉ. Toni Shumacher risque de regretter longtemps son geste « brutal » contre le français Battiston en demi-finale du Mundial à Seville le 6 juillet dernier. Depuis la reprise de la Bundesliga, Schumacher est régulièrement sifflé à l'extérieur...

INTERCONTINENTALE. La Coupe intercontinentale qui oppose chaque année le champion d'Europe au champion d'Amérique du Sud se déroulera le 12 décembre prochain à Tokyo, la capitale japonaise abritant cette finale « mondiale » des clubs depuis trois ans maintenant. Aston Villa, champion d'Europe 1982, attend le verdict de la coupe Libertadores pour connaître son futur adversaire.

RECOMPENSÉ. Karl-Heinz Foerster, le brillant stoppeur de la R.F.A. et de Stuttgart, a connu la récompense suprême dans son pays : il a été désigné joueur de l'année avec 165 voix devant Littbarski (146) et Karl-Heinz Rummenigge (118). Foerster succède ainsi à Paul Breitner.

SUPER-COUPE. La Super Coupe d'Europe entre Aston Villa, vainqueur de la coupe des champions et Barcelone, vainqueur de la Coupe des Coupes 82 se déroulera les 19 janvier 83 au Nou Camp (aller) et le 26 janvier 83 à Villa Park (retour).

TRANSFERTS. Transferts à l'espagnole : le Barça a engagé un 4e étranger, le chilien Patricio Yanez ! Yanez débutera dans la filiale du FCB, l'Atletico Barcelone. Autres transferts : Miroslav Votava (Dortmund) à l'Atletico Madrid, Thomas N'Kono à l'Espanol et Costly (Honduras) à Malaga.

1 ONZE : Christian Lopez, pourquoi as-tu quitté Saint-Etienne, et pourquoi as-tu choisi de signer au Football Club de Toulouse ?

LOPEZ : Il me restait un an de contrat avec les Verts. J'aurais pu aller jusqu'à ce terme, mais d'ores et déjà je souhaitais assurer les prochaines années. J'ai donc voulu une prolongation de mon contrat de deux ou trois ans. Robert Herbin me l'a refusée. Dès lors, je préférais partir. J'ai demandé aux dirigeants stéphanois de me laisser libre. Ils ont accepté. J'ai donc pu signer à Toulouse sans que ce club ait à payer une quelconque indemnité à Saint-Etienne. Pourquoi Toulouse ? D'abord parce que le club du président Visentin qui revient en division I est ambitieux. Je savais que le recrutement serait de valeur. Enfin parce que les conditions étaient intéressantes, puisque j'ai pu parapher un contrat qui me lie pour quatre saisons avec Toulouse.

2 ONZE : Qu'est-ce que cela fait de quitter un club où l'on a vécu toute sa carrière, et surtout de si grands moments de football ?

LOPEZ : Le jour où j'ai appris que mon contrat ne serait pas renouvelé avec Saint-Etienne, cela m'a fait beaucoup de peine. J'espérais bien terminer ma carrière de footballeur dans le Forez. J'ai donc accusé le coup. J'avais l'impression que quelque chose s'écroulait dans ma vie. Puis j'ai repris le dessus. Je me suis dit que je pouvais vivre autre chose d'intéressant, ailleurs. Enfin, il y a eu la crise au sein de l'état-major stéphanois, la situation s'est dégradée et j'ai donc pensé que, finalement, je ne perdais pas autant que je le croyais au début. Disons que cette crise à Saint-Etienne a en quelque sorte facilité mon départ, puisqu'elle m'a donné moins de regrets...

Un nouveau maillot à 29 ans

3 ONZE : En définitive, quel bilan dresses-tu de ta carrière à Saint-Etienne ?

LOPEZ : C'est le seul club que j'ai connu avant cette saison. J'y ai vécu des moments extraordinaires d'intensité et que je ne pourrai jamais oublier. Tous les honneurs. Toutes les gloires. Quatre titres de champion. Quatre coupes de France. Une finale de coupe d'Europe. Quel footballeur professionnel peut avoir la

Toujours la même passion pour les bolides.

chance de trouver un tel club ? Bien sûr, sur la fin, tout cela a été un peu terni par un départ par la petite porte. Par la crise, qui porte atteinte au prestige de Saint-Etienne. Mais l'ensemble reste exceptionnellement positif. J'ai sans doute beaucoup donné à Saint-Etienne, mais Saint-Etienne m'a tout donné.

ONZE : Pourquoi as-tu soutenu Roger Rocher dans le différend qui l'opposait aux autres dirigeants ? Et ne le regrettes-tu pas aujourd'hui ? →

ONZE QUESTIONS A: CHRISTIAN LOPEZ

Son transfert figure parmi les plus importants de l'inter-saison 1982-1983. Francis Huertas a voulu connaître les raisons de cette aventure toulousaine.

LOPEZ : Certains ont pu penser que j'ai soutenu Roger Rocher parce que s'il était resté, il aurait prolongé mon contrat. Ce n'est pas exact. Je l'ai soutenu parce qu'il mérite le respect. Il a toujours été foncièrement honnête avec moi et tout ce qu'il a fait pour le club, peu de gens ont réussi à le faire ailleurs. Je n'en veux à personne, même pas à Herbin, mais je trouve scandaleux que l'on ait évincé Rocher de la sorte. Je ne regrette pas de l'avoir soutenu, même si ces derniers temps il a placé les joueurs dans une situation délicate en dévoilant l'existence d'une caisse noire et des dessous de table. Rocher était obligé d'agir ainsi, pour prouver sa bonne foi et son honnêteté. C'est pourquoi je ne lui en veux pas.

4 ONZE : Après ton départ de Saint-Etienne, et avant ton arrivée à Toulouse, il y a eu l'épisode du Mundial avec l'équipe de France. Comment l'as-tu vécu personnellement ? A titre de joueur, mais aussi de spectateur des autres matches.

LOPEZ : En tant que joueur, j'ai connu une énorme déception. J'attendais beaucoup de ce Mundial. Mais après le premier match contre l'Angleterre, je me suis retrouvé remplaçant et je n'ai fait que des apparitions épisodiques. J'étais très déçu. Hidalgo m'a évincé peut-être plus facilement qu'un autre parce que j'ai reconnu immédiatement avoir été mauvais contre l'Angleterre. Mais j'espérais qu'il me rappellerait par la suite. Je ne lui reproche pas de ne pas l'avoir fait, mais je suis déçu d'avoir raté un tel rendez-vous, surtout avec une équipe de France si enthousiasmante lors du second tour et de la demi-finale. En ce qui concerne le Mundial en général, je crois que ce fut une bonne compétition. Il n'y avait pratiquement pas de petites équipes, puisque les présumés grands ont tous été accrochés à un moment ou à un autre. Dans l'ensemble, ce Mundial a été d'un niveau supérieur à celui de l'Argentine. Je crois que le Brésil, pour son jeu spectaculaire, pour tout ce qu'il a montré au long de l'épreuve, méritait la victoire finale. Mais les Italiens ont réussi un excellent second tour et ils ont su se montrer très réalistes.

5 ONZE : L'équipe de France, est-ce une aventure terminée pour toi, ou souhaites-tu, au contraire, essayer d'y demeurer ?

LOPEZ : Après l'Espagne, j'avais laissé entendre que ce serait terminé. Mais tout compte fait, je veux essayer de rester au sein du groupe des internationaux. Le plus longtemps possible. J'ai été déçu plusieurs fois, mais j'ai aussi eu la chance de vivre de grands moments en équipe nationale et j'aimerais bien en connaître d'autres.

6 ONZE : Tu as toujours été habitué à jouer les premiers rôles avec Saint-Etienne. Avec Toulouse, malgré un excellent début de saison, cela risque de ne pas être le cas. Cela ne peut-il être considéré comme une régression personnelle ?

LOPEZ : Je ne pense pas. Avec Toulouse, c'est une nouvelle aventure qui commence et dans un tout autre état d'esprit. Je sais très bien que tout n'ira pas aussi facilement que chez les Verts, que nous n'aurons pas les mêmes ambitions. Mais avec Saint-Etienne, rien n'était facile non plus. Il y avait la pression constante d'un objectif très élevé à atteindre. Lors de chaque match, nous étions attendus. Avec Toulouse, si le doute ne s'installe pas après les premières défaites, peut-être serons-nous plus sereins. De toute manière, cette nouvelle aventure est très excitante et il me semble qu'il n'y a donc pas régression.

7 ONZE : Quelles sont les réelles possibilités de l'équipe de Toulouse en Division I ?

LOPEZ : Je crois que nous avons un excellent groupe. Avec une excellente mentalité, beaucoup de solidarité. Nous pouvons encore beaucoup progresser, tant sur le plan physique que dans le domaine du jeu collectif. C'est une équipe au sein de laquelle je ne vois pas de grosses failles. Notre objectif, cependant, devra être, pour cette première saison parmi l'élite, le maintien. Il ne faut pas viser trop haut d'entrée, car si le but n'était pas atteint, nous serions déçus. Alors il vaut mieux rester modeste, même si certains, compte tenu du recrutement opéré, pensent que nous pourrions terminer dans une fourchette allant de la cinquième à la douzième place.

8 ONZE : Tu n'avais connu jusqu'à présent que Robert Herbin comme entraîneur. Tu découvres Cahuzac. Quelle impression te fait-il et quelle différence avec « Robby » ?

(Suite p. 98).

A Toulouse, Christian connaîtra-t-il les mêmes joies qu'avec les Verts ?

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

1984 : RENDEZ-VOUS EN FRANCE

Dans un peu moins de deux ans, la France accueillera les meilleures équipes d'Europe. Groupe par groupe, le point à la veille des qualifications.

Le Parc des Princes : rendez-vous dans deux ans !

Les Belges comptent sur Vandenbergh pour défendre leur titre de vice-champion.

GROUPE 1

BELGIQUE

RDA

ECOSSE

SUISSE

LE CALENDRIER

6-10-82	BELGIQUE - SUISSE		
13-10-82	ECOSSE - RDA		
17-11-82	SUISSE-ECOSSE		
15-12-82	BELGIQUE - ECOSSE		
30-3-83	ECOSSE - SUISSE		
30-3-83	RDA - BELGIQUE		
27-4-83	BELGIQUE - RDA		
14-5-83	SUISSE - RDA		
12-10-83	ECOSSE - BELGIQUE		
12-10-83	RDA - SUISSE		
9-11-83	SUISSE - BELGIQUE		
16-11-83	RDA - ECOSSE		

Bien qu'ils aient en partie manqué le Mundial, après un match d'ouverture très encourageant, on ne doit pas oublier que les Belges de Guy Thys ont à défendre un titre de vice-champion d'Europe obtenu en 1980 sur la pelouse du Stade Olympique de Rome. Ce jour-là, jusqu'à trois minutes de la fin, les coéquipiers du vieux capitaine Van Moer avaient fait trembler le colosse allemand. Mais les adversaires proposés aux joueurs belges ont tous de bonnes raisons d'espérer. Grâce à leur valeur bien sûr, mais aussi à cause de motivations diverses. Il faudra toujours se méfier des Écossais, au potentiel offensif impressionnant avec des hommes de la trempe de Dalglish, Strachan, Souness et autres Wark, mais qui ont péché par manque de rigueur défensive. La défense centrale et le gardien de but notamment n'ont pas toujours été à la hauteur des exigences d'une compétition officielle. Nos voisins suisses ont quant à eux d'autres raisons de vouloir « sortir » de ce groupe 1. D'abord parce que depuis plus de vingt ans ils sont absents de tous les grands rendez-vous européens et mondiaux et qu'ensuite ils en ont assez de jouer uniquement un rôle de trouble fête. Ce sont eux, qui par une victoire surprise à Bucarest ont propulsé Hongrois et Anglais en Espagne. Des individualités de la valeur de Barberis, Trinchero ou Sulser ne peuvent plus se contenter d'un rôle d'arbitre.
La R.D. Allemande, après une période faste en 1974, n'a pas réussi à retrouver une véritable équipe, identique à celle de Streich, Schuphase ou Kurbjuweit. Mais quand on sait avec quelle minutie, les techniciens allemands préparent leurs sportifs de haut niveau, on peut tout redouter.

Riediger, le symbole d'une R.D.A. considérablement rajeunie

Pour la Pologne et Iwan le malheureux, il faudra confirmer la troisième place du Mundial

GROUPE 2

POLOGNE

URSS

PORTUGAL

FINLANDE

LE CALENDRIER

8-9-82	FINLANDE - POLOGNE		
22-9-82	FINLANDE - PORTUGAL		
10-10-82	PORTUGAL - POLOGNE		
13-10-82	URSS - FINLANDE		
17-4-83	POLOGNE - FINLANDE		
27-4-83	URSS - PORTUGAL		
22-5-83	POLOGNE - URSS		
1-6-83	FINLANDE - URSS		
21-9-83	PORTUGAL - FINLANDE		
9-10-83	URSS - POLOGNE		
28-10-83	POLOGNE - PORTUGAL		
12-11-83	PORTUGAL - URSS		

Les « flambeurs » du Mundial ne sont pas forcément aussi à l'aise dans les joutes européennes. C'est le paradoxe polonais. Déjà troisième et brillante à la Coupe du Monde 74, encore présente en Argentine, de nouveau troisième en Espagne, la sélection du Legia de Varsovie, de Ruch Chorzow ou de Gornik est régulièrement écartée des phases finales du championnat d'Europe des Nations. Une explication plausible, est dû au fait, que, après chaque Mundial, la sélection polonaise voit filer ses meilleurs éléments vers l'étranger. En l'espace de deux ans le sélectionneur n'a pas le temps de recréer un nouveau groupe compétitif. C'est encore le cas après le dernier Mundial. Zmuda en Italie, Janas en France, Boniek en Italie, Lato au Mexique, autant de pièces maîtresses qui ne seront plus en permanence sous la main de Piechniczech. Alors va-t-on voir dans ce groupe 2 la revanche des Soviétiques, qui eux par contre sont des spécialistes de ce championnat d'Europe. Premiers en 60, deuxième en 64, quatrième en 68, deuxième en 72, ils possèdent le plus beau palmarès dans cette épreuve. Avec le Dynamo de Tbilissi et le gardien Dassaev, ils ont retrouvé une ossature digne des grandes équipes de club que furent le Spartak de Moscou ou le Dynamo de Kiëv. Ce gardien de but a tellement impressionné lors du Mundial, que l'on se demande s'il n'est pas dans la lignée des supers.

Face au bloc de l'Est, le Portugal et la Finlande paraissent voués à la curée. Passe encore pour les Finlandais aux moyens et aux prétentions modestes. Les Portugais piétinent dans la sélection comme ils le font avec leurs clubs. L'aigle de Benfica a passablement vieilli.

Blokhine et l'U.R.S.S. les spécialistes du Championnat d'Europe.

Souvent présents, toujours décevants, Francis et l'Angleterre préparent leur revanche.

ANGLETERRE

HONGRIE

GRECE

DANEMARK

LUXEMBOURG

22-9-82	DANEMARK - ANGLETERRE		
9-10-82	LUXEMBOURG - GRECE		
10-11-82	LUXEMBOURG - DANEMARK		
17-11-82	GRECE - ANGLETERRE		
15-12-82	ANGLETERRE - LUXEMBOURG		
27-3-83	LUXEMBOURG - HONGRIE		
30-3-83	ANGLETERRE - GRECE		
16-4-83	HONGRIE - LUXEMBOURG		
27-4-83	ANGLETERRE - HONGRIE		
27-4-83	DANEMARK - GRECE		
15-5-83	HONGRIE - GRECE		
1-6-83	DANEMARK - HONGRIE		
21-9-83	ANGLETERRE-DANEMARK		
12-10-83	HONGRIE-ANGLETERRE		
12-10-83	DANEMARK-LUXEMBOURG		
26-10-83	HONGRIE-DANEMARK		
16-11-83	GRECE-DANEMARK		
16-11-83	LUXEMBOURG-ANGLETERRE		
3-12-83	GRECE-HONGRIE		
14-12-83	GRECE-LUXEMBOURG		

Déjà opposés dans les qualifications du Mundial, Anglais et Hongrois apparaissent comme les favoris de ce groupe 3. Et pourtant ces deux équipes ont été très décevantes en Espagne. Passe encore pour la Hongrie qui a toutes les peines à assumer son passé et dont le renouvellement des talents se fait au compte goutte. Mais les Anglais n'ont pas à faire valoir de telles excuses. Exceptionnellement présent et réaliste avec les clubs, le football anglais se liquéfie avec la sélection. Pourtant les talents ne manquent pas. Danemark, Grèce et Luxembourg ont peu de chances, mais ils joueront certainement le jeu à fond. Gare aux petits !

Pas de relève en Hongrie : le « vieux » Fazekas mènera l'attaque.

GROUPE 4

YOUGOSLAVIE

PAYS DE GALLES

BULGARIE

NORVEGE

LE CALENDRIER

22-9-82	PAYS DE GALLES - NORVEGE		
13-10-82	NORVEGE - YOUGOSLAVIE		
27-10-82	BULGARIE - NORVEGE		
17-11-82	BULGARIE - YOUGOSLAVIE		
15-12-82	YOUGOSLAVIE - PAYS DE GALLES		
27-4-83	PAYS DE GALLES - BULGARIE		
7-9-83	NORVEGE - BULGARIE		
21-9-83	NORVEGE - PAYS DE GALLES		
12-10-83	YOUGOSLAVIE - NORVEGE		
16-11-83	BULGARIE - PAYS-DE-GALLES		
14-12-83	PAYS DE GALLES - YOUGOSLAVIE		
21-12-83	YOUGOSLAVIE - BULGARIE		

Quelle chance pour la Yougoslavie !!! Voilà un groupe constitué à la pointure des talentueux footballeurs de Zagreb, Split ou Belgrade. Quelle chance de pouvoir faire appel de la laborieuse exhibition du Mundial 82 !!! Car qui peut prétendre que la Yougoslavie ne fabrique plus des talents exceptionnels ? Hélas il semble qu'une fois réunis sous le même maillot bleu les musiciens yougoslaves ne jouent plus la même partition. Leur chef d'orchestre Miljanic malgré sa patience n'y a pas réussi. Il a démissionné.

Il faudra prendre garde au Pays de Galles et à son attaquant Rush, qui au mois de juin sont restés au port de Cardiff pour une petite différence de buts favorable aux Tchécoslovaques. Il suffit de suivre les performances du représentant gallois, Swansea, dans le championnat anglais pour comprendre, la qualité de cette sélection. De plus la Bulgarie, grâce au C.S.K.A. Sofia a montré le bout de son nez en Coupe d'Europe.

Il ne faut même pas oublier la Norvège, surtout pas, devrais-je dire. Les Suisses battus chez eux (2-1 buts de Harelde et Mathisen), la Roumanie tenue en échec (1-1 but de Harelde) et... les Anglais défaits à Oslo (2-1 buts de Albertsen et Thoresen) peuvent témoigner que, désormais, il n'y a plus de petite équipe.

La Yougoslavie et Susic veulent en appeler de leur triste exhibition du Mundial

Janenka résistera-t-il à la lessive tchéque ?

GROUPE 5

ITALIE

TCHECOSLOVAQUIE

ROUMANIE

SUEDE

CHYPRE

LE CALENDRIER

1-5-82	ROUMANIE - CHYPRE	3	1
8-9-82	ROUMANIE - SUEDE		
6-10-82	THECOSLOVAQUIE - SUEDE		
13-11-82	ITALIE - TCHECOSLOVAQUIE		
13-11-82	CHYPRE - SUEDE		
4-12-82	ITALIE - ROUMANIE		
12-2-83	CHYPRE - ITALIE		
27-3-83	CHYPRE - TCHECOSLOVAQUIE		
16-4-83	ROUMANIE - ITALIE		
16-4-83	TCHECOSLOVAQUIE - CHYPRE		
15-5-83	SUEDE - CHYPRE		
15-5-83	ROUMANIE - TCHECOSLOVAQUIE		
26-5-83	SUEDE - ITALIE		
9-6-83	SUEDE - ROUMANIE		
21-9-83	SUEDE - TCHECOSLOVAQUIE		
15-10-83	ITALIE - SUEDE		
12-11-83	CHYPRE - ROUMANIE		
16-11-83	TCHECOSLOVAQUIE - ITALIE		
30-11-83	TCHECOSLOVAQUIE - ROUMANIE		
22-12-83	ITALIE - CHYPRE		

Première particularité de ce groupe 5 : un match a déjà été joué entre la Roumanie et Chypre (3-1). Deuxième point : le tout nouveau Champion du Monde n'a pas d'adversaire à sa taille... s'il joue sur sa valeur réelle. Car toute la question est de savoir comment Zoff et ses coéquipiers auront digéré leur titre mondial. On ne voit pas, en tout cas, de quelle façon une Tchécoslovaquie vieillissante, une Roumanie inconstante, une Suède dans le creux de la vague et une sélection chypriote qui n'a pas remporté un match officiel, pourraient les inquiéter.

On attend monts et merveilles d'Antognoni, le stratège des Azzurri .

GROUPE 6

RFA

AUTRICHE

IRLANDE DU NORD

TURQUIE

ALBANIE

LE CALENDRIER

22-9-82	AUTRICHE - ALBANIE		
13-10-82	AUTRICHE - IRLANDE DU NORD		
27-10-82	TURQUIE - ALBANIE		
17-11-82	IRLANDE DU NORD - RFA		
17-11-82	AUTRICHE - TURQUIE		
15-12-82	ALBANIE - IRLANDE DU NORD		
30-3-83	IRLANDE DU NORD - TURQUIE		
30-3-83	ALBANIE - RFA		
23-4-83	TURQUIE - RFA		
27-4-83	AUTRICHE - RFA		

27-4-83	IRLANDE DU NORD - ALBANIE		
12-5-83	ALBANIE - TURQUIE		
8-6-83	ALBANIE - AUTRICHE		
21-9-83	IRLANDE DU NORD - AUTRICHE		
5-10-83	RFA - AUTRICHE		
12-10-83	TURQUIE - IRLANDE DU NORD		
26-10-83	RFA - TURQUIE		
16-11-83	RFA - IRLANDE DU NORD		
16-11-83	TURQUIE - AUTRICHE		
20-11-83	RFA - ALBANIE		

Voilà un groupe taillé sur mesure pour la République Fédérale d'Allemagne. Jupp Derwall peut dormir tranquille, les Autrichiens et les Irlandais du Nord, ses plus dangereux adversaires, sont largement à la portée de son équipe.

Est-ce un nouveau divorce entre Breitner et la sélection ?

Alonso et Uralde : la revanche de l'Espagne.

ESPAGNE

PAYS-BAS

EIRE

ISLANDE

MALTE

5-6-82	MALTE - ISLANDE	2	1
1-9-82	ISLANDE - PAYS-BAS	1	1
22-9-82	PAYS-BAS - EIRE		
13-10-82	EIRE - ISLANDE		
27-10-82	ESPAGNE - ISLANDE		
17-11-82	EIRE - ESPAGNE		
19-12-82	MALTE - PAYS-BAS		
16-2-83	ESPAGNE - PAYS-BAS		
30-3-83	MALTE - EIRE		
27-4-83	ESPAGNE - EIRE		
15-5-83	MALTE - ESPAGNE		
29-5-83	ISLANDE - ESPAGNE		
5-6-83	ISLANDE - MALTE		
7-9-83	PAYS-BAS - ISLANDE		
21-9-83	ISLANDE - EIRE		
12-10-83	EIRE - PAYS-BAS		
16-11-83	PAYS-BAS - ESPAGNE		
16-11-83	EIRE - MALTE		
17-12-83	PAYS-BAS - MALTE		
21-12-83	ESPAGNE - MALTE		

C'est le groupe des revanchards. Même si Malte a débuté par une victoire face à l'Islande (2-1) on ne voit pas les joueurs des deux îles se mêler à la lutte pour la qualification. Les revanchards à des titres divers bien sûr ce sont les Pays-Bas, l'Eire et l'Espagne. Cette dernière équipe, décevante, irritante, truqueuse, voire méchante, a totalement manqué ce qui aurait pu être son Mundial. Certes l'Espagne est un pays de football, mais les talents se font de plus en plus rares. Et l'on peut se demander si les Sang et Or ont la possibilité de faire mieux qu'au mois de juin.

Absents du Mundial 82 Krol et les Hollandais veulent revenir au top-niveau.

(Suite de la page 30)
qu'une seule arrivée, celle de l'ex-Nancéen Patrick Delamontagne.
Incontestablement, le matériel humain est bon, avec des joueurs confirmés tels que Ettori, Liégeon, Pérais, Vitalis, Barberis, Edstroem, Pécout et les jeunes Amoros, Puel, Ninot, Recordier, Bijotat, Couriol, Bellone, Mengual, Ricort — s'il revient —, et d'autres en devenir. La clé de la réussite sera une question d'esprit.
« Il est toujours difficile d'assumer un titre, estime Gérard Banide. Il se produit peut-être une relative décompression dans l'esprit de certains. En outre, l'effet de surprise ne joue plus. Nous sommes attendus. » L'entraîneur monégasque n'a pas été autrement étonné par les débuts discrets de son équipe dans le championnat de France : « Je m'attendais à un départ difficile, affirme-t-il. Nous avons encore des progrès à accomplir, notamment dans le domaine du tir, et une stabilité défensive à trouver. L'important est de parler le même langage. Il faut bien reconnaître que l'absence d'Edstroem nous a de surcroît handicapés au mois d'août, compte tenu de la place importante qu'il occupe dans notre système de jeu ».
Les absences conjuguées de Ralf Edstroem, blessé, et de Bruno Bellone, retenu au service militaire, n'ont pas permis à Gérard Banide, en effet, de repartir sur les mêmes bases que la saison dernière dans le domaine offensif. Du coup, Eric Pécout, longtemps en disgrâce, s'est vu accorder une nouvelle chance, mais n'a pas pu la saisir complètement dans un contexte difficile. Reste à savoir quel sera le visage de l'équipe monégasque face au C.S.K.A. Sofia, le 15 septembre au stade Louis II et le 29 en Bulgarie. Il est bien évident que les « Rouges et Blancs » passeront à cette occasion un test édifiant dans l'épreuve reine du football continental, où ils sont attendus de pied ferme par les uns et... au tournant par les autres.
Gérard Banide refuse pourtant de faire une fixation sur cette double confrontation, comme si elle devait en quelque sorte étalonner la valeur de son équipe. « Nous avons remporté le titre tout seuls, sur le terrain. Et il est évident que nous disputerons encore nos chances du mieux possible en Coupe d'Europe. Je serais très heureux que l'on y réussisse une performance de qualité. Ce serait la preuve que nous avons acquis une dimension supplémentaire, et qu'avec un peu plus de maturité, on pourra encore viser plus haut, compte tenu du fait que beaucoup de nos éléments sont encore perfectibles. Dans le cas contraire, si nous ne sommes pas à la hauteur, on se remettra au travail. »
Cette année encore, Monaco n'a pas spécialement été gâté par le tirage au sort. « Il ne s'agit pas d'invoquer le manque de chance, estime Umberto Barberis. Ce serait une roue de secours un peu facile. Mais il faut reconnaître qu'il existe un décalage dans l'esprit des gens en ce qui concerne les équipes de l'Europe de l'Est. Elles sont moins cotées, moins attractives, peut-être, mais pas plus faciles à battre, surtout le C.S.K.A. Or, tout le monde pense qu'il s'agira d'une formalité... ».
Gérard Banide, lui, est bien conscient de la valeur du prochain adversaire de Monaco : « C'est une équipe très solide, toujours en tête en Bulgarie et souvent aux avant-postes en Coupe d'Europe. Les joueurs ont une remarquable organisation et une parfaite condition physique. J'espère que nous serons comme eux le jour J ».
Au fil des années, cette Coupe d'Europe est devenue un sujet brûlant pour les Monégasques. Un mirage qui s'évanouit quand on s'apprête à le maîtriser. Comme dans un mauvais rêve. L'A.S. Monaco serait-elle condamnée à échouer là où d'autres ont réussi ? A 30 ans, Umberto Barberis en a vu bien d'autres ; il refuse d'invoquer une quelconque fatalité.
« A Monaco, avoue-t-il, on est de toutes façons bien mal placés pour parler de la Coupe d'Europe, puisqu'on ne la connaît pas ! A chaque fois, on reste dans nos « starting-blocks ». Pourtant, l'envie est là. Elle existe. Nous visons toujours plus haut, souhaitons aller le plus loin possible. Mais cela passe par le terrain. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas faire ce que Bastia et Sochaux ont réalisé ces dernières années. Je me suis souvent interrogé sur les échecs répétés de Monaco, mais je ne sais s'ils peuvent s'expliquer de manière rationnelle. Je crois surtout que la chance est un facteur déterminant en Coupe d'Europe et que nous n'en avons jamais eue. Car à l'exception du match aller contre Dundee, nous n'avons jamais été balayés. Nous sommes souvent passés très près de quelque chose de bien... »
Le pessimisme n'a donc pas droit de cité dans la Principauté. Les « Espagnols » de Monaco, forts de l'expérience du dernier Mundial, sont en tout cas bien décidés à faire disparaître cette mauvaise légende née sur les bords de la Méditerranée. Tout comme Patrick Delamontagne, venu sur la Côte d'Azur pour enrichir son bagage... et son palmarès. « J'ai maintenant la chance de jouer dans un club « super » à tous les niveaux. A 25 ans, il me faut franchir un pallier supplémentaire. En coupe d'Europe, je vais m'éclater ». Le public, lui, attend confirmation des joies de la saison passée pour « s'éclater » à son tour. Mais quoiqu'il arrive, Louis II ne sera jamais le Nou Camp ou Anfield Road. Ni une usine, ni un chaudron, ni un cimetière avec enterrement de première classe... pour l'équipe adverse. A Monaco, on ne connaît pas « l'état second », comme on dit. « Moi, l'état second, je peux en parler, confie Umberto Barberis. J'ai vu des choses bizarres, notamment en Allemagne. Mais, personnellement, il y a des choses auxquelles je ne toucherai jamais, même pour franchir un tour de Coupe d'Europe. Contre le C.S.K.A., ce sera à nous de jouer, avec nos atouts, même si certains tardent à montrer le bout du nez. Vous savez, c'est comme en Coupe de France. Le premier tour est le plus difficile à passer, car personne ne craint personne. Moi, le signe indien, je ne sais pas ce que ça veut dire... ».
Les Monégasques se disent prêts. Prêts à faire oublier quatre années d'humiliation sur les terrains européens. Il n'est jamais trop tard pour bien faire...
Le C.S.K.A. Sofia, son prochain adversaire européen, n'est pas un inconnu du public français. C'est de loin le meilleur club bulgare. Il compte vingt et un titres de champion depuis 1948 et dix victoires en Coupe de Bulgarie. Emanation directe de l'armée, il réussi à se hisser en finale d'une coupe européenne, mais a régulièrement réussi quelques exploits. En 1973, par exemple, quand il élimina à la surprise générale le grand Ajax d'Amsterdam, ou, plus près de nous, en 1982, quand il sortit le F.C. Liverpool, tenant du trophée. La saison dernière, le C.S.K.A. a d'ailleurs bien failli aller jusqu'au bout, puisqu'après avoir humilié les « Reds », l'équipe bulgare a donné des sueurs froides au Bayern en demi-finale : 3-0 après 20 minutes de jeu au match aller. Hélas, les Munichois devaient se montrer les plus efficaces sur l'ensemble des deux rencontres.
L'équipe entraînée par Asparuch Nikolov comprend de nombreux joueurs de qualité : le gardien Velinov, les frères Dimitrov, Bezinski et Tomanov en défense, Iliev et Mladenov au milieu, Djevizov — longtemps convoité par Saint-Etienne — Slavkov, meilleur buteur européen en 1981 et Zdravkov. Autant de joueurs qui composent également l'ossature de l'équipe nationale bulgare. Les Monégasques sont prévenus. A eux de suivre l'exemple des Stéphanois, qui avaient éliminé le C.S.K.A. à l'automne 1976 grâce à un petit but de Piazza (0-0 et 1-0).

Dominique Mignon

JE MARQUE AVEC VITAGERMINE

Roux, Seguela, Cayzac & Goudard, Bordeaux.

Lorsque, pendant 90 minutes et souvent davantage, on doit parcourir des dizaines et des dizaines de fois la longueur d'un terrain et courir avec un ballon on a besoin d'être en forme. C'est pourquoi, pendant ou après l'effort, j'utilise les produits diététiques VITAGERMINE SPORT.

Alain Giresse

Vitagermine sport

En vente : dans les pharmacies, diététique et magasins de sport.
Toute une gamme de produits naturels pour dynamiser le sportif. Documentation gratuite sur demande à VITAGERMINE, B.P. 6, 33140 VILLENAVE-D'ORNON.

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES	26 Onze photos : Rocheteau	38 Les archives : Europe 1978	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981
	27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
NUMEROS DISPONIBLES	28 Bastia en finale UEFA		52 Les Canaris européens		67 Spécial Jeux d'été
	29 Présentation : Mundial 1978				68 Le calendrier de poche 81-82
14 Posters : Janvion et Beckenbauer		39 S... EPUISE C... Europe		58 Pl... ch... EPUISE	69 Poster : le club France
15 Les Verts contre Liverpool		40 Le bilan d'Hidalgo		59 Poster géant : la France	HS 11 Le Championnat 1981-1982
16 Les onze photos : Dino Zoff		41 Ecussons : troisième série	53 Posters : Platini et Maradona		70 Le Guide de poche du Mundial 1982
17 Europe 1977 : les finalistes				60 Les 11 joueurs de 1980	
	30 S... EPUISE (1) C... du Monde	**Complétez votre collection**		61 Spécial 5e anniversaire	71 Les Français et le football
18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	54 Championnat d'Europe 1980		72 Les 11 joueurs de 1981
19 Spécial Amérique du Sud		43 Les Argentins en Europe	55 Les grands moments 1980		73 Huit fiches Coupe du Monde
20 Keegan à Hambourg		44 Rep et Platini chez les Verts			
21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		45 L... EPUISE en... gleterre			
22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		62 Le Mundialito d'Uruguay	74 Spécial foot aux Antilles
23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82		63 Championze : Rummenigge	
24 Les 11 joueurs de l'année 1977	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	48 Les 11 joueurs de 1979	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	64 Maradona star de Boca	74 Spécial foot aux Antilles
25 Bastia et la Coupe UEFA	37 Posters : Michel et Bianchi	49 20 gardiens de Division 1	57 Les J.O. de Moscou	65 France-Belgique, le Brésil 1981	75 Posters : Platini et Rocheteau

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE ».

à retourner accompagné du règlement avant le 15-11-82 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	E	E	32	33	34	35	36	37
38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	E	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

STOPYRA

(Suite de la page 39)

C'est dire qu'il a commencé jeune, mais il avait de qui tenir, puisque son père, Julien Stopyra, fut un des plus remuants parmi les attaquants français des années 50, que son cousin Antoine Cuissard fut le meilleur demi-aile, comme on disait à l'époque, de l'après-guerre, et que son oncle Yvon Goujon, fut unanimement désigné comme étant l'attaquant le plus doué de sa génération. C'est donc tout naturellement que le petit Yannick, né à Troyes où son père poursuivait sa carrière professionnelle, s'orienta vers le football. En fin de carrière, Julien eut le coup de foudre pour la Bretagne, et c'est à Redon que le jeune Stopyra a effectué ses premiers pas, et déjà comme avant-centre.

C'est alors qu'il était cadet, et à l'occasion d'un stage de détection en vue de former l'équipe de France, que René Hauss, le patron du Football Club de Sochaux, le repéra et lui proposa de venir suivre un stage d'une semaine. C'était en juillet 1976, et au lieu de rester une semaine, il a signé pour huit ans, puisque son contrat actuel se terminera à la fin de la saison 83-84. Lorsque, à peine âgé de quinze ans, le jeune Stopyra débarque dans le Doubs, il ne sait pas trop ce qui l'attend, mais il sait ce qu'il veut, il a le moral, et les choses vont aller très vite. Pendant la saison 76-77, il est à l'école, et il joue comme cadet en promotion d'honneur. L'année suivante, il joue avec l'équipe de troisième division, et en fin de saison, c'est le grand saut. Il dispute à Nîmes son premier match avec l'équipe professionnelle. Yannick s'en souvient comme si c'était hier : « Dans l'équipe nîmoise, il y avait Kabyle, le joueur le plus âgé du championnat, et moi j'étais le plus jeune... Cela ne s'est pas trop mal passé. » La saison d'après, en 78-79 par conséquent, il est pratiquement titulaire en équipe professionnelle, une équipe qu'il n'a pas quittée depuis, et avec laquelle il a connu de belles joies, aussi bien sur le plan national avec de belles places d'honneur en championnat qu'en Coupe de l'U.E.F.A. en 1980.

Pourtant, quelques années plus tôt, Yannick Stopyra avait été à deux doigts de quitter Sochaux pour aller jouer dans le club allemand de Moenchengladbach, une affaire qui fit grand bruit à l'époque. « Jupp Heynkes, l'entraîneur de l'équipe allemande, était venu à Sochaux pour voir jouer Saint-Etienne, que son club allait rencontrer quelques semaines plus tard en Coupe d'Europe, se souvient Yannick. Ce jour-là, nous avons fait un très bon match. Nous avons gagné 4 à 1, j'ai marqué deux buts, dont un de la tête, et les dirigeants de Moenchengdlabach ont pris contact avec moi. Cette affaire a été très loin, puisque les dirigeants allemands ont même été jusqu'à prendre un avocat à Paris pour me faire sortir. Moi, bien sûr, j'étais tenté, mais à l'époque, j'étais stagiaire, pas professionnel. Je ne savais vraiment pas quoi faire, d'autant qu'il y avait deux versions me concernant qui circulaient : selon Sochaux, j'étais obligé de signer mon premier contrat professionnel au club, selon les Allemands, j'avais la possibilité de signer à l'étranger. J'étais complètement perturbé, mais finalement j'ai signé ici. J'avais dix-neuf ans, je ne voulais pas aller au tribunal, être en procès avec Sochaux. Et aussi, il y avait le problème de mon service militaire. »

A ce jour, Yannick Stopyra compte quatre sélections en équipe de France, contre la Grèce, la Belgique, la Bulgarie, et puis une quatrième, toute récente et assez malheureuse, à l'occasion du match France-Pologne du 31 août : « J'aime beaucoup l'ambiance, l'atmosphère de l'équipe de France et des matches internationaux. J'ai suivi la Coupe du Monde comme un malade, j'ai tout regardé à la télévision, avec un petit pincement au cœur quand même. Tu sais, avant le match contre la Bulgarie à

→

Messieurs les présidents,

voici une idée pour votre club . . .

un calendrier personnalisé
avec les photos de vos équipes ;
il plaira à tous les licenciés,
il servira l'image du club,
il assurera un apport de trésorerie intéressant.

Si l'idée vous tente, adressez votre demande de documentation à :

Atelier d'éditions sociales & sportives
40, rue des Mathurins
75008 Paris

DEMANDE DE DOCUMENTATION
Club :
Nom :
Adresse :
Désire une documentation sur le calendrier personnalisé

STOPYRA

(Suite de la page 93)

Lyon, je ne pensais absolument pas être appelé dans les vingt-deux sélectionnés, et puis, après le match, quand Michel Hidalgo a donné sa liste, il a déclaré qu'il avait hésité sur mon nom. Alors évidemment, j'ai eu beaucoup de regrets. Cette année, je voulais, une fois au moins, jouer en équipe de France dès le départ, dès le coup d'envoi, comme l'ont fait avant moi, Laurent Roussey et Philippe Anziani, mon partenaire de Sochaux, car j'ai toujours joué un quart d'heure par-ci, une demi-heure par-là. Je voudrais que l'on en finisse une bonne fois avec l'image de Yannick Stopyra, l'éternel espoir. Mais pour en revenir à la Coupe du Monde d'Espagne, je m'étais fait une raison de ne pas y être. Et finalement je n'ai pas trop regretté, d'autant que Rocheteau et Soler ont été très bons. Et puis, tu sais, il faut savoir attendre son heure... »

A Sochaux, en ce début de saison 82-83, les temps sont durs et l'équipe commence très péniblement son championnat : « C'est vrai que nous avons du mal, c'est vrai aussi que nous avons une malchance incroyable avec tous ces blessés. Tu te rends compte que nous avons eu jusqu'à huit joueurs sur la touche, et des sérieux, des titulaires. Et avec en plus le départ à la fin de la saison dernière de joueurs comme Ivezic, Djaadaoui, Patrick Revelli ou Thierry Meyer, cela nous a posé des problèmes. Mais je ne me fais pas de soucis, notre équipe est bonne, elle tient la route, et elle n'est pas du tout à sa place. Attends que tout le monde revienne, les Ruty, Bonnevay, Benoit, Zimako, Lucas, Bezaz et tu entendras encore parler de Sochaux. Tu sais que l'autre jour, à Lille où nous avons perdu 1 à 0, nous avions cinq juniors dans l'équipe, une équipe de vingt-deux ans et demi de moyenne d'âge, une équipe à laquelle l'avenir appartient. Mais il est vrai aussi qu'il ne faut pas s'habituer à perdre, car alors le doute s'installe, et ce n'est jamais bon. Sur le plan personnel, cela risque de retarder les événements pour moi. J'ai été très surpris que Michel Hidalgo fasse appel à moi pour jouer contre la Pologne, alors que Sochaux est en fin de classement, et j'ai tout essayé pour honorer cette sélection. Cette saison, en championnat, je veux marquer vingt buts. L'an passé, j'en ai réussi seize, quatre de plus, cela doit être possible. Pour cela, je dois être épargné par les blessures. Déjà contre Francfort, en match amical, je me suis fracturé un doigt de pied et j'ai dû jouer contre Toulouse avec une prothèse. Ensuite, avant le match contre Lille, j'ai pris un coup dans le dos, résultat : trois jours sans entraînement. Pour moi aussi, la saison commence laborieusement, mais j'ai le moral, les choses vont s'arranger... ».

C'est vrai qu'il respire la santé et la joie de vivre, l'avant-centre sochalien. Pour lui, l'avenir immédiat, ce sont deux saisons à Sochaux et la fin de son actuel contrat qui coïncidera avec le Championnat d'Europe des Nations, organisé en France : « J'aimerais bien faire comme Bernard Genghini : arriver en fin de contrat, et flamber en équipe de France, sans pour autant quitter Sochaux... »

Car il est heureux à Montbéliard, Yannick, entre ses copains Eric Benoit, Jackie Bonnevay et Moussa Bezaz, et aux côtés de sa femme, la charmante Brigitte, qu'il a connue il y a trois ans, et qu'il a épousée l'année dernière, le 2 septembre exactement. Quelques semaines après cet heureux anniversaire, on attend un autre heureux événement au sein de la famille Stopyra : si c'est un garçon, il se prénommera sans doute Julien, mais si c'est une fille, le doute est encore permis. En ce qui concerne les loisirs, Yannick est un fanatique des échecs, et il aime bien, le dimanche, aller à la pêche avec Jacques, son beau-père, car, dit-il, « il y a de jolis petits coins par ici... ». En dehors de cela, il dédaigne pas un bon repas, un film rigolo ou une bonne séance de télé. Enfin, il lit beaucoup les magazines, et pas seulement ce qui touche au football. Il pense que le jeu actuel, grâce à la dernière Coupe du Monde va devenir plus offensif, et, ajoute-t-il, « je suis tout à fait favorable à cette évolution, ce qui est normal pour un attaquant... ».

Quand on revient avec Yannick sur la Coupe du Monde, il désigne ceux qu'il a aimés : « Les Français, d'abord. Je connaissais leur valeur, mais Tigana et Giresse ont vraiment été super. Socratès, Zico et Cerezo m'ont bien plu, tout comme Tardelli et Gentile. Celui-là, il est peut-être méchant, mais il est bon. Lors d'un match amical contre la Juventus au Parc des Princes, il avait joué stoppeur contre Roussey et moi, et il avait été très bon. J'ai bien aimé les Algériens, Boniek, les Russes et leur gardien Dassaev. Par contre, je n'ai pas aimé les Allemands... ».

En quittant Yannick et Brigitte Stopyra, je remarque une pile de disques à côté de la chaîne hi-fi : Michel Legrand et Barbra Streisand côtoient Albinoni. Goûts éclectiques qui prouvent que Yannick est ouvert à tout. C'est vraiment un jeune homme de son époque : sport et musique, la joie de vivre en quelque sorte !

Thierry Roland

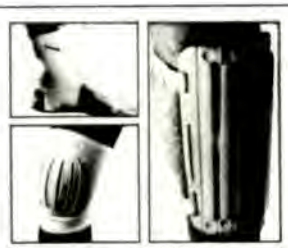
DANS LE PROCHAIN

onze

PLATINI EN ITALIE

(Suite de la page 42)
pour la Coupe d'Europe, et déjà lors du premier tout face à la redoutable équipe est-allemande Carl Zeiss Iéna.
De la même manière, on attendra beaucoup en Gironde du nouveau stoppeur Léonard Specht. L'ex-Strasbourgeois, retenu à plusieurs reprises par Michel Hidalgo en équipe de France, a toutes les qualités pour donner une dimension européenne à la défense bordelaise. Un renfort voulu par Jacquet, qui mit plus ou moins, l'an passé, sur le compte de certains défenseurs la défaillance de la fin de saison.
Les Girondins n'ont pas pris cette année un excellent départ. Après avoir étrillé le champion en titre Monaco 3-1, ils ont fait difficilement match nul à Lens 2-2, avant de perdre au stade Vélodrome devant une fringante équipe nantaise elle aussi très prétentieuse, mais avec de tout autres moyens. Puis ils ont perdu à Nancy très logiquement 2 buts à 1, ne sauvant l'honneur qu'à l'ultime minute par un but d'ailleurs superbe de Bernard Lacombe. Au terme de la quatrième journée, Bordeaux occupait une peu reluisante 14e place peu en rapport avec sa prétention, mais il ne faut pas tirer des conclusions d'un début de saison. En tout cas, au même moment, le meilleur buteur bordelais n'était autre que son transfuge de Stuttgart, Dieter Müller. Mais attention, lors du décompte final, les points perdus en début de saison finissent toujours par manquer. Le Bordeaux nouveau se doit cette année d'être bu, exceptionnellement, jeune ! Comment expliquer ce faux départ ? Une opinion plus qu'autorisée, celle du docteur Vrillac, médecin de l'équipe France. Selon lui, les joueurs n'auraient pas encore récupéré de leurs efforts du Mundial. Des efforts d'ailleurs bien moins physiques que psychologiques et mentaux. Pour Trésor, Giresse, Tigana, et à un degré moindre Bernard Lacombe et Girard, la Coupe du Monde a été vécue comme un événement particulièrement intense. Et l'on sait pourquoi ! Mais après le 10 juillet, tous ces joueurs n'ont bénéficié que de trop courtes vacances. Ils n'ont pu comme on dit « décompresser ». Autre explication plausible mais non certaine : l'ensemble bordelais n'a pas encore trouvé sa cohésion. Cinq départs, sept arrivées, cela fait beaucoup de mouvements et des joueurs comme Fernandez, Kourichi, Gemmrich, Soler, Pantelic étaient les éléments essentiels de la machine. Avant que leurs successeurs ne trouvent le lien il faudra sans doute un certain temps. Mais gare alors quand le moteur sera parfaitement rodé ! Les Girondins auront-ils fait le bon choix ? Seul l'avenir sera en mesure de donner une réponse. Mais les joueurs recrutés ont déjà prouvé leur valeur, et tout porte donc à croire qu'ils peuvent réussir sur les bords de la Gironde.
Reste à savoir si Bordeaux, avec leur apport, décrochera enfin ce titre de champion qui est son principal objectif. Sur ce plan, on est en droit de s'interroger, car, comme la saison passé, Aimé Jacquet, l'entraîneur des Girondins, semble être décidé à faire évoluer son équipe en contre-attaque, avec Lacombe et Müller en pointe. Un style peu économique, qui avait déjà peut-être été à l'origine de l'effondrement en cours de saison passée. Et quand on sait que les camarades de Giresse vont de nouveau courir trois lièvres à la fois...
Carl Zeiss Iena n'est pas un néophyte des coupes européennes. Le club est-allemand a déjà en effet participé quatorze fois à l'une ou l'autre des trois compétitions continentales et il est donc fort de l'expérience acquise lors de 75 matches européens. Carl Zeiss Iéna a joué la finale de la Coupe des Coupes en 1962 et en 1981. En 1978, on se souvint que Bastia l'avait sorti de la Coupe U.E.F.A. sur le chemin de sa légendaire finale.
Carl Zeiss Iéna ne semble plus cependant aussi redoutable depuis la saison passée. Battu au second tour de la Coupe U.E.F.A. par le Real Madrid, il n'a terminé qu'à la 5e place de son championnat national. Mais l'entraîneur Hans Meyer dispose toujours d'éléments de qualité. Malgré ses 39 ans, Ulrich Grapenthin reste un gardien de grande valeur. Il avait succédé, lors des éliminatoires du Mundial, au grand Jurgen Croy. En défense le libero Schnuphase et le stoppeur Veise sont très expérimentés. Le premier a l'étrange particularité d'avoir la saison passée, été sacré meilleur buteur du pays (19 buts) ! Autres points forts de l'équipe, le milieu de terrain Kurbjuweit (32 ans, 65 sélections), et le remplaçant de l'ex-international Vogel, qui a nom Trocha, et dont on dit le plus grand bien... Les Girondins devront se méfier.

Francis Huertas


Novélastic
PROTECTION FOOTBALL
Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
59, boulevard Valbenoite
42100 SAINT-ÉTIENNE
Tél. : (77) 21-32-42

VELOS CROSS
JACQUES LAFFITE
Garantie longue durée
695f TTC
PRIX SPECIAL

POUR LE PLAISIR DE TOUS, TOUS TERRAINS
Demander notre catalogue gratuit, par retour de courrier à l'aide du coupon à :
JACQUES LAFFITE Lignes Loisirs S.A.
54, rte de Paris 31150 FENOUILLET
nom
prénom
adresse
code postal
82 ON 01

(Suite de la page 61)

Rocher et les joueurs ne se terminent pas toujours dans la bonne humeur : par exemple Fefeu (qui a le malheur d'amener son épouse pour discuter du renouvellement de son contrat) se voit gratifier d'un retentissant : « Je ne savais pas que tu ne portais pas la culotte chez toi. » Aimé Jacquet a droit à un : « Dehors, petit prétentieux ! », alors que votre serviteur voit son entretien clos par un savoureux : « La porte, petit merdeux ! ».

Mais tout, ou presque, finit par s'arranger, car l'A.S.S.E. gagne des matches, des titres, des Coupes de France, donc de l'argent. Mais, jalousement, comme dans beaucoup de domaines d'ailleurs, celui réservé au secteur financier n'est manipulé que par Roger Rocher. Une barrière, que dis-je, un mur est dressé entre l'effectif professionnel et Roger Rocher d'une part, et le reste du club d'autre part. Les joueurs n'ont aucun contact avec les dirigeants les plus importants. Je me souviens qu'en 1973, alors que j'étais au club depuis huit ans, lors d'une réunion de travail motivée par une grève générale des footballeurs, je m'étais retrouvé avec l'ensemble du comité directeur ; sur les douze membres présents ce jour-là, je connaissais deux personnes : Rocher, bien sûr, et son successeur, maître Fiéloux. Pendant huit ans, Rocher avait réussi le véritable exploit d'empêcher dirigeants et joueurs d'avoir le moindre rapport. Il faisait tout. Il allait en faire encore davantage, s'occupant de l'organisation des déplacements, de la répartition des chambres ou... de la cuisson des steaks. Mais à vouloir tout régenter, il va commettre à la fin de la saison 1981 une erreur terrible. Lors d'une déclaration, suivant un match nul contre Nîmes, il va s'immiscer dans le domaine technique, affirmant entre autre chose que le centre de formation n'était pas suffisamment utilisé et que Robert Herbin devrait faire appel à davantage de jeunes dans son équipe professionnelle.

Que Rocher s'occupe de tout le secteur administratif, cela ne gêne guère l'entraîneur Robert Herbin. Mais qu'il mette son nez dans le domaine sportif, Herbin ne le lui pardonnera jamais. C'est vrai aussi qu'à cette époque, l'entraîneur des Verts n'a plus tellement la confiance de son président. Pierre Garonnaire, pratiquant un vilain double jeu, est en partie responsable de cette situation. Yvan Curkovic, l'homme du président... mais aussi celui de Garonnaire, est en réserve du club. Herbin n'acceptera jamais la présence de ce remplaçant en puissance. L'entraîneur des Verts va déclencher le processus entraînant la disparition de Curkovic, puis celle de Rocher. Le premier sacrifié sera l'ancien gardien de but yougoslave. Au cours du conseil d'administration du 5 avril dernier, Rocher accepte de ne pas renouveler le contrat de Curkovic. La guerre a éclaté. De plus, une majorité de membres du conseil d'administration veut demander des explications à Rocher. Pourquoi a-t-il signé le contrat avec Mc Cormack ? La nature de son salaire à l'A.S.S.E. ? La gestion de la saison 1981-1982 et son déficit de 2 millions de francs ? Des points importants, certes, mais qui, en aucun cas, ne motivent un éventuel départ de Roger Rocher. Les deux meneurs de la révolte, maîtres Fiéloux et Buffard, ont d'autres motifs de colère. Ils ont un dossier en béton. La caisse noire de l'A.S. Saint-Étienne présente des failles. Personne n'ignore que 3 millions 680 sont « montés » au Groupement en 1976 et qu'ils ont été réintégrés comme par enchantement en mars 1982, majorés d'intérêts représentant environ 6,5 % du capital. Mais entre 1976, date du départ, et 1982, date du retour, personne ne peut dire où est passée cette somme importante qui, comme chacun sait, a pu « travailler » éventuellement avec un taux d'intérêts dépassant les 15 %. Il faudra bien que Roger Rocher éclaire la lanterne des commissaires au compte. On sait également que de nombreux bons anonymes, représentant trois millions de francs, se trouvent dans certaines banques stéphanoises. Mais l'on ignorera toujours quand ils auraient été prélevés et à quels fonds ils auraient servi. Tout le monde sait qu'une grande partie de la caisse noire a été constituée par les revenus de la boutique des Verts. Après chaque match, Lucien Arnaud, un des deux vice-présidents, quitte le stade avec la recette de la journée, en grande partie en liquide et dans les comptes officiels, la totalité de cette recette n'apparaît pas. Plusieurs fois, les membres du conseil d'administration, les commissaires au compte ont demandé à Rocher de présenter le bilan de la caisse noire ; jamais il n'a accepté. Tout simplement parce que certains fonds ont disparu... mais rassurez-vous, pas pour tout le monde ! Car la façon dont l'affaire a été présentée, par Rocher notamment, laisse penser au public que la caisse noire n'a servi qu'à verser des sommes occultes aux joueurs, aux docteurs, au magasinier ou au concierge. Or, et toujours selon les propos de Me Buffard, qui, profession exige, avance sur la pointe des pieds, des sommes importantes, évaluées par des recoupements de double comptabilité, se sont envolées ! C'est sur ces sommes que Roger Rocher n'arrive pas à se justifier. Alors pour sauver sa tête, il mouille tout le monde. Il essaie d'entraîner avec lui les joueurs. On peut noter, à ce sujet, la différence d'attitude d'un Marcel Leclerc ou d'un Daniel Hechter, qui, jusqu'au bout, ont assumé seuls leurs responsabilités. Il ne manque pas d'aplomb, Roger Rocher, lorsqu'il précise gentiment que les joueurs peuvent parler, mais que lui n'a rien dit. Il s'est simplement contenté de « balancer » tout le monde à la police judiciaire de Lyon. Il essaie d'entraîner avec lui des hommes politiques de l'envergure de Neuwirth et Durafour. L'histoire ne manque pas de piment quand on apprend que Rocher a versé de l'argent a des comités de soutien politiques alors qu'il y a une douzaine d'années, il avait obligé le docteur Nicolas à démissionner, car il s'était présenté sur une liste R.P.R. aux élections législatives. Roger Rocher n'en est pas à une contradiction près. En 1978, alors que tout le monde enfonçait Hechter, il avait déclaré à la cantonnade : « L'A.S.S.E. est une maison de verre. Il n'y a pas chez nous de caisse noire, il n'y a qu'une caisse verte ». Humour douteux de propos qui se retournent aujourd'hui contre lui. Qu'en l'occurence, Rocher ait menti n'étonne personne. Il l'a avoué lui-même : « Ce que j'ai caché aux instances supérieures du football, je ne peux pas le cacher à la justice de mon pays ». Malgré la position délicate dans laquelle il se trouve désormais, Rocher continue à donner des leçons de savoir-vivre. Évoquant le départ de Lopez pour Toulouse, il a regretté que les nouveaux dirigeants n'aient pas pensé à faire une fête « comme cela se passait de son temps ». Je suis bien placé pour rectifier cette nouvelle erreur et rafraîchir la mémoire à Roger Rocher. Lors du départ de Georges Bereta, les joueurs, et eux seuls, avaient marqué son transfert à Marseille par un repas d'adieux au « petit coq ». En ce qui me concerne, mes coéquipiers m'avaient convié, avec mon épouse, à Saint-Héand, à « La Grignotière ».

Quant à Piazza, tout s'est passé dans la nouvelle villa de Jacques Santini. A ma connaissance, Roger Rocher n'était présent à aucune de ces réunions, qui avaient été organisées sur la seule initiative des joueurs. Je dois préciser, pour être tout à fait juste, que l'année de contrat qui restait à Lopez, les nouveaux dirigeants lui en ont fait cadeau. Ce qui ne fut pas le cas lors de mon départ pour le Paris Saint-Germain en 1977, sous la présidence de Rocher.

Après cette sale affaire, l'A.S. Saint-Étienne va sortir terriblement amoindrie. Ce qui a fait la réputation des Verts, c'est avant tout une campagne européenne où cette équipe, au sens le plus noble du terme, a forcé l'admiration des adversaires et du public. Qu'en tant que président, Roger Rocher en ait éprouvé une fierté légitime me semble tout à fait logique. Mais il

ne doit pas oublier que ce n'est pas lui qui s'est « défoncé » sur les terrains de Split, de Kiev, de Chorzow, d'Eindhoven ou de Geoffroy-Guichard. Il ne doit pas oublier que l'image de marque de l'A.S. Saint-Étienne s'est bâtie avant tout grâce aux performances sur les terrains ; que, par une succession de résultats positifs, le public est venu, les publicistes sont venus, les supporters sont arrivés, apportant leur enthousiasme... et leur argent. Les joueurs sont les principaux responsables de la gloire de l'A.S. Saint-Étienne. Jamais, en tant que capitaine, je ne suis allé discuter une seule prime de match avant la Coupe d'Europe. Nous faisions confiance à Roger Rocher. Nous ne pensions qu'au football. L'A.S. Saint-Étienne et son président étaient des précurseurs à tous les niveaux. Les premiers voyages en avion spécial, c'est l'A.S. Saint-Étienne. Les premières installations médicales au stade, c'est l'A.S. Saint-Étienne. Les différents intéressements aux présences, aux résultats, aux spectateurs, à la publicité, c'était encore l'A.S. Saint-Étienne. Beaucoup de clubs français, pour ne pas dire tous, se sont inspirés à un moment ou à un autre, des méthodes stéphanoises.

Des initiatives qui avaient germé dans la tête de Roger Rocher, et qu'il a fait appliquer coûte que coûte. Avec les excès que cela suppose... et les différends qu'ils entraînent. Le président était un rouleau compresseur d'une rare efficacité. C'était vrai que, dans ses prises de position, Roger Rocher, faisait passer en premier lieu l'intérêt des joueurs et de l'équipe. Pour cette raison, son attitude, qui a consisté à tout déballer sur la place publique, est inexplicable et inexcusable. Peut-être un moment de dépression passagère. Ou la colère. Nous avons bâti à coups de pied et à coups de tête un patrimoine prestigieux et financier. A cause de l'entêtement et de l'orgueil d'un seul homme, Saint-Étienne est en train de tout perdre. Rocher n'a jamais su perdre, aujourd'hui comme hier. Quand, par exemple, il nous convoquait un par un dans son bureau pour que l'on s'explique sur les raisons d'une défaite (1-0) à Rennes après être restés dix-sept matches invaincus ! Tel était, et tel reste, Roger Rocher. Dans cette imbroglio stéphanois, à peine se rappelle-t-on que Genghini, Moizan, Mahut et Christensen sont venus renforcer les Verts pour rencontrer Tatabanya en Coupe d'Europe. Mon A.S. Saint-Étienne, car elle n'appartient pas qu'à Rocher, est très malade. L'auréole des Verts est en train de foutre le camp. Pour rehausser le débat, on parlait jusqu'ici de dessous de table ; Rocher évoque maintenant les dessous de ceinture. A qui peut profiter le crime ? ***Jean-Michel Larqué***

LOPEZ

LOPEZ : Il est un peu tôt pour juger. Les deux ne parlent pas trop. Les deux sont des meneurs d'hommes. Tout le monde connaît Robert Herbin, l'homme froid, impassible, qui ne s'émeut guère, du moins en apparence, des péripéties d'un match, que ce soit en championnat, en Coupe de France et même en Coupe d'Europe. C'est sans doute pour mieux préserver sa lucidité. Avec les joueurs, il était tout de même un petit peu plus chaleureux ! Mais Herbin, depuis deux ou trois ans, avait pas mal changé. Il ne plaisantait plus, il était plus proche des joueurs. Cahuzac, lui, est plus, comme on dit, un homme à poigne. D'ailleurs, ici, tout le monde le craint énormément...

10 ONZE : Combien de temps encore espères-tu jouer au football en tant que professionnel ?

LOPEZ : J'ai quatre saisons de contrat avec Toulouse. Après, j'espère que je pourrai encore rendre des services, car je n'aurai que 33 ans. J'aimerais jouer le plus longtemps possible. Mais on verra bien, cela ne me préoccupe pas pour le moment. Contrairement à ce que certains ont pu croire, Christian Lopez n'est pas encore sur la pente qui mène à la retraite. Il a envie de football et de nouvelles joies. Avec mon club, d'abord, que je découvre et où il y a une expérience à mener, avec l'équipe de France, peut-être, si on veut bien faire encore appel à mes services.

11 ONZE : Après le football, quelle reconversion envisages-tu ?

LOPEZ : Pour le moment, je n'y ai pas encore véritablement pensé. A Toulouse, j'aurai une possibilité de reconversion au sein du club peut-être comme directeur sportif. Mais je n'ai même pas encore réfléchi au problème. Pour l'heure, je ne veux me consacrer qu'au football. Dans deux ans, il sera temps de préparer l'avenir...

(Propos recueillis par Francis Huertas)

onze

N° 82

PARAITRA

LE

8 OCTOBRE

LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :

"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s) et je vous envoie la somme de ..... x **45 F** = ... **F**

Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15-11-82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733

La bière George Killian's : la saveur rousse selon la tradition irlandaise.

C'EST LE MALT grillé lentement, très lentement, comme dans le temps, comme en Irlande, qui lui donne sa superbe saveur rousse.

La bière George Killian's est brassée par Pelforth avec l'autorisation spéciale du maître brasseur irlandais George Killian Lett.

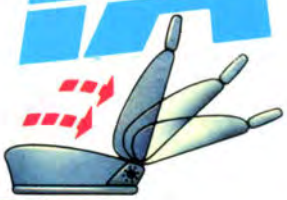
FORD FIESTA. LA VIE ACTIVE.

142 chrono, des muscles d'acier. 5,1 l à 90 km/h*, une sobriété d'athlète. La Ford Fiesta a du punch et le sens des économies. Tout pour pimenter la vie et les voyages. Traction avant, bequet avant, voie large, freins à disque à double circuit. Elle a les pieds sur terre. Elle freine au quart de roue.

FORD FIESTA. LA VIE AU LARGE.

La Ford Fiesta aime mettre les voiles. La transformer en petit break, c'est pas la mer à boire : ouvrez son large hayon, rabattez la banquette arrière et vous avez 1205 dm³. De quoi embarquer voiles et bagages. A bord, on vit relaxe. Le moteur transversal, c'est la bonne idée pour faire de la place. En Fiesta, 4 jeunes loups de mer voyagent à l'aise. Sans jouer des coudes.

LA VIE STYLE FIESTA



ÇA TOURNE ROND.

3,64 m de pare-chocs à pare-chocs, 4,65 m de rayon de braquage. La Ford Fiesta se gare dans un mouchoir de poche.

LA VIE EN BLEU.

Les sièges des Ford Fiesta : pour arriver dans un fauteuil ! Complètement inclinables, comme des transats, avec appuie-tête à l'avant.** A l'arrière, une large banquette avec ceintures à enrouleurs comme à l'avant. Pour voyager ceints et saufs.

FORD FIESTA FESTIVAL.

Super équipée sans supplément
- Radio
- Moquette
- 4 ceintures à enrouleur
- Essuie-glace intermittent
- Sièges inclinables
- 5 CV traction avant
- Freins assistés
- 30.700 F*

*Prix clés en main (hors frais d'immatriculation) au 29.3.82, modèle 83.

FORD FIESTA. POUR CHAQUE STYLE DE VIE.

4 à 7 CV. Jeunes, musclées et amusantes à piloter. Il y a 20 Ford Fiesta super-équipées sans supplément. Pour tous les goûts et toutes les bourses. Pour l'entretien, un budget plume : révisions tous les 20.000 km seulement et garantie Ford 6 ans "Anti-Corrosion Totale".

	Junior	Festival	Surf	L	S	Ghia
950 BC	•	•	•	•	–	–
950 HC	–	•	•	•	–	•
1100 E	•	•	•	•	–	•
1100 HC	–	•	•	•	•	•
1300 (2 V)	–	–	–	–	•	•

*Normes UTAC : 1100 E 4 CV : 7,2 L à 120 km/h et 7,4 L en ville.
**D'origine sur les Fiesta L, S, Ghia, XR2. Modèle présenté : Fiesta L 5 CV 33.830 F, prix clés en main au 29.3.82, hors frais d'immatriculation. Phares de pointe en option.

FORD FIESTA 4, 5, 6 CV.

Ford

Legendaire robustesse et securité.